



IL RE TEODORO
IN VENEZIA,
DRAMMA EROI-COMICO,
IN DUE ATTI.

LE ROI THEODORE
A VENISE,
OPERA HEROI-COMIQUE,
EN DEUX ACTES.

Représenté par les Artistes Sociétaires de l'Opéra-Buffa, le 14 Germinal an 12, sur le théâtre Favart.

Prix : 30 sous.

A PARIS,

Chez MESTAYER, Libraire, rue de Granmont, n°. 12. tenant un cabinet d'abonnement pour la lecture.

AN XII — 1804.

ATTORI.

TEODORO, re di Corsica, sotto nome del conte Alberto,	Sig. CRUCIATI.
LISETTA, figlia di Taddeo, ed amante di Sandrino,	Signora STRINASACCHI.
BELISA, giovinetta venturiera, e sorella di Teodoro,	Signora FEDI.
TADDEO, locandiere, e padre di Lisetta,	Sig. MARTINELLI.
ACMET III, gran Sultano deposto, in abito di Armeno, sotto nome di Niceforo,	Sign. CAIANI.
SANDRINO, mercante, amante di Lisetta,	Sig. NOZARI.
GAFFORIO, segretario e primo ministro di Teodoro, sotto nome di Garbolino,	Sig. ALIPRANDI.

Coro di donzelle.
Coro di gondolieri.
Armeni del seguito d'Acmet.

La Scena si finge in Venezia, nella locanda di TADDEO.

La Musica è del celebre PAESIELLO.

ACTEURS.

THEODORE, roi de Corse, sous le nom du comte Albert,	M. Cruciati.
LISETTE, fille de Taddée, et amante de Sandrin,	Madame Strinasacchi.
BELISE, jeune aventurière, et sœur de Théodore,	Mde. Fedi.
TADDÉE, aubergiste, et père de Lisette,	M. Martinelli.
ACHMET III, grand Sultan déposé, en habit d'Arménien, sous le nom de Nicéphore,	M. Caiani.
SANDRIN, marchand, amant de Lisette,	M. Nozari.
GAFORIUS, secrétaire et premier ministre de Théodore, sous le nom de Garbolin,	M. Aliprandi.

Chœur de jeunes filles.
Chœur de gondoliers.
Arméniens de la suite d'Achmet.

La Scène est à Venise, dans l'auberge de Taddée.

La Musique est du célèbre Paesiello.

ATTO PRIMO.

SCENA PRIMA.

Gabinetto nella locanda di TADDEO.

TEODORO in magnifica veste di camera, malinconico, e seduto presso a un tavolino, e GAFFORIO sotto nome di GARBOLINO, poi TADDEO con il conto, indi LISETTA col caffè.

GAF. Scaccia il duol, mio Re, che degno
Quel tuo duol di te non è.
TEO. (Senza soldi e senza regno,
Brutta cosa è l'esser Re.)
GAF. Deh sovvengati di Dario,
Di Temistocle, di Mario,
E il destin di quegli eroi,
Grandi anch'essi, e pari tuoi,
Ti dovrebbe consolar.
TEO. Figliuol mio, codeste istorie
Io le so, l'ho lette anch'io,
Ma vorrei nel caso mio
Non istorie, ma denar.
TAD. (Oh che splendida zimarra! (*Col conto.*)
Se la cetra avesse al collo,
Giurerei che fosse Apollo.)
TEO. Che domandi?
TAD. Se non erro,
Voi richiesto avete il conto.
V'ho servito: eccolo pronto.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

Chambre dans l'hôtellerie de Taddée.

THÉODORE en robe de chambre, l'air triste, et assis auprès d'une table avec GAFORIUS, sous le nom de GARBOLIN; ensuite TADDÉE vient avec son mémoire, et LISETTE avec le café.

GAF. Chassez vos chagrins;
Ils sont indignes de vous.

THE. (Sans argent et sans empire,
Triste sort que d'être roi.)

GAF. Rappelez-vous Darius,
Thémistocle, Marius:
Le destin de ces grands hommes,
De ces heros, vos semblables,
Est fait pour vous consoler.

THE. Ah! mon enfant, ces histoires,
Comme toi je les ai lues;
Mais ce n'est pas des histoires,
C'est de l'argent qu'il me faut.

TAD. (O quelle riche simarre! (*Avec son*
Oui, s'il avait une lyre, *mémoire.*)
Ce serait Phébus lui-même.

THE. Que veux-tu?

TAD. Mais il me semble
Qu'on a demandé le compte;
J'obéis, je vous l'apporte.

TEO. Conto! oibo! Perchè m'accusi
D'incivil, di diffidente,
Garbolin?

GAF. Non chiesi niente.

TEO. Tu t'inganni. *(A Tadd.)*

TAD. Ebben scusate.
Ma l'esiggere denari,
Son legittime domande,
E il pagar nelle locande
Sono pratiche, son usi
Troppo giusti e necessarj,
Fin dal tempo di Noè.

TEO. Dà quel foglio a Garbolino.

GAF. Ma, signor, non ho un quattrino.
(A Teod.)

TEO. Ah! Gafforio, il so pur troppo,
Sempre siam su quest' intoppo.

GAF. Parlerem fra me e te. *(A Tadd.)*

LIS. Signor Conte, son quà lesta
Con il zucchero e il caffè.
Ma perchè, con faccia mesta,
Così torbido, perchè?

TEO. Ah! tu sol, Lisetta mia, *(A Lisetta.)*
Col tuo brio, cogli occhi tuoi,
Dissipar tu sola puoi
La crudel malinconia,
Che nel cor fissa mi sta.

LIS. Signor mio, troppa bontà:
Ma per or chiedo licenza,
Che domestica incombenza
Mi richiama ora di là.

TAD. Oh che figlia, o che zitella!

TEO. Com'è savia?

GAF. Com'è bella?

GAF.
TAD. a 3. E un portento d'onestà,
LIS.

THE. Le compte ! fi ! Garbolin ,
Vous voulez donc que je passe
Pour un rustre, un méfiant ?
GAF. Moi , je n'ai rien demandé.
THE. Tu te trompes. (*A Tad.*)
TAD. Qu'on m'excuse ;
Mais exiger une dette ,
C'est chose très-légitime ;
Et payer dans les auberges
Est un usage trop juste ,
Et toujours mis en pratique
Depuis le tems de Noé.
THE. Donne à Garbolin ce compte.
GAF. Seigneur , je n'ai ni sou ni maille.
(*A Thé.*)
THE. Ah ! je le sais trop , Guillaume ;
C'est là que le bât nous blesse.
GAF. Nous arrangerons cela. (*A Tad.*)
LIS. Monsieur , me voilà ; j'apporte
Le sucre avec le cafe . . .
Mais , pourquoi cette tristesse ?
Cet air si troublé ? pourquoi ?
THE. Ah ! toi seule , ma Lisette , (*A Lis.*)
Avec tes beaux yeux , ta joie ,
Toi seule , tu peux distraire
L'affreuse mélancolie
Qui s'empare de mon cœur.
LIS. Vous êtes bien bon , Monsieur ;
Mais excusez-moi pour l'heure ,
Une affaire de ménage
M'appelle de ce côté.
TAD. Oh ! quelle excellente fille !
THE. Quelle est sage !
GAF. Quelle est belle !
GAF.
TAD. à 3. C'est un prodige d'honneur.
LIS.

TEO. M'abandoni!
LIS. Mi perdoni.
TEO. Ah!
LIS. Sospira!
TAD. Che cos' ha?
GAF. TAD. LIS. a 3. Eh via state allegramente,
Dissipate il mal umor.
TEO. Vi ringrazio, buona gente
Vi ringrazio di buon cor.
(Partono Tadd., e Lisetta.)

SCENA II.

TEODORO e GAFFORIO.

GAF. PERDONNA, o Sire; io da più giorni il grande,
Magnanimo Teodoro, il re de' Corsi
Non riconosco in te quel Teodoro,
Che a raggion per suo re Corsica elesse,
Corsica patria mia che per te spera
Di racquistar la gloria sua primiera
Perchè mesto, e pensoso?
TEO. Odi Gafforio,
Tu secretario mio, tu dello stato
Ministro principal, che per seguirmi
Vesti abito mentito, e di Gafforio
Il nome in quel di Garbolin cangiasti;
Se amo i popoli miei, se cerco, e bramo
La lor felicità tu ben lo sai;
Di miei nemici alle ricerche esposto
Ramingo, vagabondo
Per si bella cagion erro pel mondo.
Mi risovvengo ancor che re son io.

THE. Vous me quittez!
LIS. Mille excuses.
THE. Ah!
LIS. Quel soupir!
TAD. Qu'a-t-il donc? (*A Gaf.*)

GAF.
TAD. à 3. Allons, allons, de la joie,
LIS. Chassez cette noire humeur.

THE. Braves gens, à votre zèle,
Je rends grâce de bon cœur.
(*Tad. et Lis. sortent.*)

SCENE II.

THEODORE, GAFORIUS.

GAF. PARDONNEZ, mais, depuis plusieurs jours, je ne reconnais plus en vous le grand Théodore que la Corse a élu, et qui n'a d'espoir qu'en vous pour reconquérir son ancienne gloire. Pourquoi êtes-vous si triste et si pensif?

THE. Ecoute, Gaforius, toi, mon secrétaire, toi, mon premier ministre, qui, pour me suivre, a changé de nom, d'habit, tu le sais si j'aime mon peuple. Je ne veux et ne desire que son bonheur; et si aujourd'hui, fugitif, je suis exposé aux recherches de mes ennemis, c'est pour lui seul.

GAF. E perche tanto
Resti in Venezia ancor.

TEO. Sai che i sussidi
Attendo qui delle vicine corti, che qui
I dispacci del mio regno attendo
Che amo Lisetta inoltre sai confesso
La debbolezza mia
Cara m' è sol per lei questa osteria
Ed ella oh dio mi fugge e par non veda
E non curi il mio amor.

GAF. So che tu l' ami
Ma non sdegnano amor l' anime grandi
Lascia che al padre io parli
E più discreto a domandar denari
Forse lo rendero forse la figlia
Faro che a te si renda
Piu docile e indulgente, e se felice
Alla fin non riesce, il mio maneggio
Sià quel che vuol noi non starem mai peggio

TEO. In te riposta
E ogni fiducia mia, ma sopra tutto
Bada, osserva, domanda
Se Genovesi son nella locanda.

GAF. Eh! non temere, se cautele prendo,
La pelle tua, la pelle mia difendo.
(*Parte.*)

GAF. Et pourquoi restez-vous si long-tems à Venise ?

THE. Tu sais bien que j'attends ici des secours, et des dépêches Tu sais aussi que j'aime Lisette. J'avoue ma faiblesse, elle seule me fait chérir cette maison: mais hélas! elle me fuit, et feint ne pas s'appercevoir de mon amour.

GAF. Je sais que vous l'aimez, et je songe à tirer parti de cette circonstance.

THE. J'ai mis en toi toute ma confiance, mais sur-tout prends garde, observe, demande s'il n'y aurait pas des Génois dans l'auberge.

GAF. Eh! ne craignez rien. Je prendrai mes précautions, car je ne tremble pas moins pour moi que pour vous.

(Il sort.)

SCENA III.

Sala nella locanda.

LISETTA che stira la biancheria, ed altre donzelle impiegate in diverso lavori, e poi SANDRINO.

LIS. O giovinette
Innamorate,
Deh mi spiegate
Che cosa è amor.
Se sia diletto,
Se sia martire,
Io ben capire
Non posso ancor.

CORO DI DONZELLE.

O giovinette
Innamorate,
Deh ci spiegate
Che cos' è amor.

SAN. Amor che sia
Se vuoi sapere,
Lisetta mia,
Odi da me.
E un garzoncello
Ch' ama il piacere,
E dolce e bello,
Somiglia a te.

SCENE III.

Chambre dans l'hôtellerie.

LISETTE qui repasse du linge ; d'autres filles occupées de différens ouvrages ; ensuite SANDRIN. Chœur de jeunes filles.

LIS. Jeunes fillettes,
O cœurs sensibles !
Daignez me dire
Ce qu'est l'amour.
Est-ce un délice ?
Est-ce un martyre ?
Ne puis encore
Le concevoir.

LE CHŒUR.

Jeunes fillettes,
O cœurs sensibles !
Daignez nous dire
Ce qu'est l'amour.

SAN. Si tu veux savoir, ma chère Lisette, ce que c'est que l'amour, écoute-moi bien.

C'est un petit enfant qui aime le plaisir ; il est joli, il est doux ; il te ressemble.

SAN. a 2. LIS. { Ai dolci palpiti
Ch' io sento in seno ,
Or sento appieno
Amor cos' è.

C O R O.

O giovinette ,
Innamorate ,
Ora imparate ,
Che cos'è amor.

LIS. Caro Sandrino mio , perchè cotanto
Ti fai desiderar ?

SAN. Bella Lisetta ,
Se teco esser vorrei continuamente ,
Il ciel lo sa ; ma il padre tuo... la gente...

LIS. La gente che puo dir ? quanto al mio padre ,
Egli sa che ci amiamo , ed è contento ,
Che tu sii spòso mio.

SAN. Si , ma quel Conte ,
Che non si sa che diavolo si sia ,
Ti guarda con certi occhi. . . . Eh non vorrei . . .

LIS. Non lo posso soffrir.

SAN. Bada , Lisetta.
Bada . . . Non gli dar retta.
Che costor che girando van pel mondo
Son furbi sopraffini e fan mestiere
D' ingannar le fanciulle.

LIS. Eh , non temere ,
Si semplice non son.

SAN. Nella locanda
Son giunti ancor degli altri forestieri.

SAN. / LIS. à 2. Aux douces palpitations que (je / tu) res-sens dans (mon / ton) cœur, (je / elle) (sens / sent) à présent ce que c'est que l'amour.

C H Œ U R.

Jeunes fillettes,
O cœurs sensibles,
Dites-nous à présent
Ce que c'est que l'amour.

LIS. Mon cher Sandrin, pourquoi te faire desirer si long-tems ?

SAN. Belle Lisette, le ciel le sait, si je voudrais être sans cesse avec toi ! Mais ton père, mais le monde . . .

LIS. Et que peut dire le monde ? Quant à mon père, il sait que nous nous aimons, et il approuve que tu sois mon époux.

SAN. Oui, mais ce comte que l'on ne sait qui diable ce peut être, te regarde avec de certains yeux . . . . . Oh ! je ne voudrais pas . . . . .

LIS. Je ne puis le souffrir.

SAN. Prends garde, Lisette, prends garde, ne l'écoute pas. Ceux qui courent ainsi le monde, sont des fourbes qui font métier de tromper les jeunes filles.

LIS. Eh ! ne crains rien, je ne suis pas si simple.

SAN. Il est encore arrivé d'autres étrangers à Venise.

LIS. Giunto è un Armen l'altr' jeri,
Di cui non vidi mai più vuomo fiero,
Quegl' occhi quella burbera figura
Quei brutti baffi suoi mi fan paura.

SAN. Odi. . .

LIS. Sandrin m'increscе,
Che più non posso star; andiamo, amiche.
Ci rivedrem di poi, Sandrino mio,
Con maggior libertà.

SAN. Lisetta, addio.

DUETTO.

Ai dolci palpiti
Ch' io sento in seno
Or sento appieno
Amor cos' è.
O giovinette
Innamorate,
Ora imparate
Che cos' è amor.

SCENA IV.

ACMET in abito di Armeno, con seguito di servitori, e SANDRINO che attentamente l'osserva.

DUETTO.

ACH. Se al mio fato terribile e fiero
Fisso il torbido e tetro pensiero,
Mille serpi mi mordono il sen.

SAN. Chi è colui, che con torbida faccia
Fra se stesso parlando sen vien.

LIS. Il est venu un Arménien avant-hier, qui a un ton si fier et si haut que je ne puis le regarder. Sa figure est sinistre, et ses vilaines moustaches me font peur.

SAN. Ecoute. . . .

LIS. Sandrin, je suis bien fâchée de ne pouvoir pas rester plus long-tems. — Allons mes amies. — Nous nous reverrons après, mon cher Sandrin, avec plus de liberté.

D U O.

Aux douces palpitations que tu / je ressens dans ton / mon cœur, elle sent, / je sens à présent ce que c'est que l'amour.

S C E N E I V.

ACHMET, en habit d'Arménien, avec sa suite. SANDRIN, qui l'observe attentivement.

D U O.

ACH. QUAND mes pensées orageuses et sombres,
Sondent l'abîme où le sort me plonge,
Mille serpens dévorent mon cœur.

SAN. Quel est cet homme, qui, avec un le visage troublé, s'avance en murmurant.

ACM. Onta, rabbia, dispetto e furore
M' arroventano l' anima e il core,
E v' infondono il loro velen.

SAN. Seco adirasi freme, e minaccia
Ah potessi comprender almen.
E certo quegli lo stranier di cui
Ragionava Lisetta.

ACM. Io dunque.

SAN. Veramente costui
Ha una faccia assai brusca.

ACM. Io dunque quello.
A mendicar costretto.

SAN. No non m' inganno è desso
E quegli Acmet istesso
Il deposto Sultan.

ACM. V' è chi m' osserva
Se non erro altre volte
Vidi costui.

SAN. Mi guarda, io giurerei
Che anch' ei mi riconosce.

ACM. Chi sei tu, che lo sguardo
Osi in volto fissarmi? (*Con fierezza.*)

SAN. Son Sandrino mercante. Vi guardava
Perchè credea d'avervi visto altrove.

ACM. Tu mi vedesti? e dove?

SAN. Parmi in Constantinopoli,

ACM. Tu dunque
Fosti in Constantinopoli.

SAN. Vi fui,
Col nostro ambasciadore, e all' udienza
Fui del sultano Acmet
Che in guisa tale rassomiglia a voi
Che si diria che siete Acmet istesso.

ACM. Utile assai costui
Esser mi puo, voglio scoprirmi à lui,
Odi e di cio che ti diro, parola

ACH. Le dépit et la fureur agitent tous mes sens.

SAN. Il paraît très en colère... Il menace... Si je pouvais au moins comprendre ce qu'il veut dire.
C'est l'Arménien dont m'a parlé Lisette. Cette figure ne m'est pas tout-à-fait inconnue.

ACH. Ainsi, je suis donc obligé de mandier un asyle.

SAN. Je ne me trompe pas, c'est lui, c'est Achmet.

ACH. Je crois que quelqu'un m'observe... J'ai vu ce personnage quelque part.

SAN. Il me regarde, me reconnaîtrait-il aussi ?

ACH. (*Avec fierté*) Qui es-tu, toi qui oses fixer tes regards sur les miens ?

SAN. Je m'appelle Sandrin, je suis négociant ; je vous regardais, parce que je croyais vous avoir vu ailleurs.

ACH. Tu m'as vu ? et en quels lieux ?

SAN. A Constantinople, ce me semble.

ACH. Tu as donc été à Constantinople ?

SAN. Et je fus admis avec notre ambassadeur à l'audience du sultan Achmet, qui vous ressemble si bien, que l'on dirait que vous êtes Achmet lui-même.

ACH. (*A part*) Il peut m'être utile, je veux me découvrir à lui.
Ecoute, et prends garde de rien dire

Bada ben di non far con uom vivente
O che la testa tua. . .

SAN. (D'un gran Sultano
Questo è pure lo stil) tacer prometto.

ACM. Io quell' Acmet istesso
Si, quell' Acmet io sono, a cui tu dici
Ch'io somiglio cotanto.
E qui mi faccio
Niceforo chiamar. . .

SAN. Se l'opra mia
Util credete, io l'offro a voi.

ACM. L'accetto

SCENA V.

TADDEO, e poi GAFFORIO.

TAD. Da un bucolin secreto
Che risponde alla camera del Conte,
Udii, che Garbolin gli dava il titolo
Di Maesta, di Sire.
Che diavolo vuol dir? sarebbe mai
Un Re che viaggia incognito. . . .
Perchè no? grazie al ciel non è più tempo
Che viaggiano i Re colle migliasa
D' incommodi compagni..... un dubbio solo. . . .
S' è re perchè non paga?
Il perchè vi sarà, ho inteso dire
Che i re hanno sempre un qualche lor perchè
Che non possiam saper noi gente bassa;
E s'egli non è Re, io non comprendo
Perchè mai Garbolin da Re lo tratti.
O Alberto è Re, o che costor son matti.

à personne de ce que je vais te dire, ou ta tête. . ..

SAN. (*A part*) C'est vraiment le style d'un grand sultan.

Seigneur, parlez, je vous promets de garder le secret.

ACH. Eh bien, je suis Achmet lui-même, j'ai pris le nom de Nicéphore.

SAN. Si je puis vous être utile à quelque chose, je vous offre mes services.

ACH. Je les accepte.

SCENE V.

TADDÉE, ensuite GAFORIUS.

TAD. PAR un trou caché, qui répond à la chambre du comte, j'ai entendu que *Garbolin lui donnait le titre de majesté, de sire.* Que diable veut-il dire? . . . Serait-ce un roi qui voyage incognito?... Pourquoi pas? Grace au ciel, ce n'est plus le tems où les rois voyageaient avec des milliers de compagnons incommodes. J'ai seulement un doute; s'il est roi, pourquoi ne paie-t-il pas. Il y a là un pourquoi que nous autres plébéyens ne pouvons pas savoir.

CAVATINA.

Che ne dici tu Taddeo,
E un birbante? un Conte? un Re?
Qual berlich, qual asmodeo,
Mi dirà chi diavol è.
Egli è un Re? e Re non è,
Perche mai chiamarlo Re?
Qui v' è certo il suo perchè.
Ma l' entrate non son troppe . . .
Re di picche, o re di coppe, . . .
Ma l' entrate non son ricche . . .
Re di coppe, o Re di picche? . . .
Qual berlich, qual asmodeo,
Mi dirà chi diavol è?

TAD. Ma Garbolin è qua.

GAF. Taddeo t' abbraccio tu sei un brav' uom...

TAD. Con quella,
Sua gravità patetica, costui
Mi vuol pagar di complimenti, e il conto?

GAF. Amico il conto tuo, nè più discreto
Nè più giusto esser puo, e perchè appunto
Si onesto sei, vuo darti un buon consiglio.

TAD. Dunque tu vieni a darmi
Consiglio e non denar.

GAF. Si ma un consiglio,
Che val più che il denar, Il mio padron
Se generosamente alcun lo tratta
Di generosità più allor si picca.
Tu non dargli mai conti, e alfin vedrai,
Che dieci volte più del conto avrai.

TAD. Ma chi è il tuo padrone?

GAF. Il Conte Alberto,
Tu lo sai pur.

TAD. Conte, e non più?

CAVATINE.

Là, qu'en penses-tu, Taddée ?
Est-ce un fourbe ? un comte ? un roi ?
Quel lutin, quel fafardet
Me dira qui diable il est ?
Est-il roi ?... S'il n'est pas roi
Pourquoi donc l'appeler roi ?
Oui, la chose a son pourquoi.
Mais il a de pauvres rentes. . .
Roi de pique, ou roi de trèfle ? . . .
Mais ses rentes sont bien minces. . .
Roi de trefle, ou roi de pique ? . . .
Quel lutin, quel fafardet
Me dira qui diable il est ?

TAD. Mais Garbolin est ici.

GAF. Taddée je t'embrasse, tu es un brave homme.

TAD. (*A part*) Avec sa gravité pathétique, celui-ci veut me payer en compliment, et le compte.

GAF. Mon ami, ton mémoire ne peut être plus juste, et puisque tu es un honnête homme, je veux te donner un bon avis.

TAD. Ce sont des conseils que tu viens me donner, et non de l'argent.

GAF. Oui, mais un conseil qui vaut plus que de l'argent.

Lorsque l'on traite généreusement mon maître, c'est alors qu'il se pique de générosité. Je te conseille donc de ne jamais lui donner de mémoires, et tu verra à la fin, que tu en recevra dix fois davantage.

TAD. Mais votre maître, qui est-il ?

GAF. Le comte Albert, tu le sais bien:

TAD. Comte, et rien de plus ?

GAF. No, certo.
Qual dubbio? qual domanda?
Lo conosce qualcun nella locanda?

TAD. No, ma in passar poc' anzi
Presso al vostro quartier intesi bene,
Che tu Re lo chiamavi.

GAF. Oh dio! Taddeo (*Sgomentato.*)
Che non ti senta alcun; per carità.
Non t' esca dalla bocca.

TAD. Dunque un Re veramente, e perchè tanto
Te me di palesarsi?

GAF. Ei così vuole
Cevitare i spettacoli e le feste
Che vorria dorgli la citta e il senato.

TAD. Ma mi potresti dire
Chi Re egli sia.

GAF. Fgli è il gran Teodoro Re de' Corsi
Che vorria dargli la città e is senato.

TAD. Come? Egli è Teodoro? Ho udito tanto
Parlar di lui.

GAF. Grand' uomo amico mio
Grande caro Taddeo te lo dic' io
E se sai profittarne una gran sorte
Si prepara per te.

TAD. Che sorte?

GAF. Egli ama
La tua figlia.

TAD. Mia figlia! ah che tu scherzi.

GAF. Fidati a me, io non t' inganno.

TAD. E poi
Non puo mia figlia esser sua sposa, il mondo. . .
L' onor. . . . tu mi capisci.

GAF. Capisco ben Taddeo, tu hai ragione,
E percio il mio padrone pensa seco contrarre
Matrimonio secreto, il qual col tempo

GAF. Non, certainement. Quel doute? quelle demande? Quelqu'un le connaîtrait-il dans l'auberge?

TAD. Non, mais en passant tout-à-l'heure près de votre appartement, j'ai fort bien entendu que vous l'appeliez roi.

GAF. (*Fort troublé.*) Ah! Dieu, Taddée, prends garde que l'on ne t'écoute. Tais-toi, je t'en conjure.

TAD. Donc, c'est vraiment un roi, et pourquoi craint-il tant de se faire connaître? Je veux pourtant savoir quel roi c'est.

GAF. Théodore. Il veut ainsi éviter les fêtes que toute la ville et le sénat voudraient lui donner.

TAD. Comment! Théodore! j'ai tant ouï parler de lui.

GAF. C'est un grand homme, mon ami, c'est moi qui te le dis; et si tu sais en profiter, une grande destinée se prépare pour toi.

TAD. Quelle destinée?

GAF. Il aime ta fille.

TAD. Ma fille; allons donc, vous badinez.

GAF. Aie confiance en moi, je ne te tromperai pas.

TAD. Eh bien! après tout, ma fille ne peut être son épouse; le monde, l'honneur, ... enfin, vous me comprenez.

GAF Je te comprends bien mon cher Taddée, tu as raison; mais mon maître songe à faire un mariage secret, que l'on ne

Potrebbe publicarsi, e vostra figlia
Montar sul trono e diventar Regina.
Gran sorte in ver questa saria per noi
Ma come assicurare mi poss' io
Che vero sia quanto asserisci.
Vuoi pruove? Eccole qui? Guarda e stupisci.

(*Si cava il cappello, Taddeo fa lo stesso, e Gafforio tira fuori un fascio di carte.*)

A R I A.

Queste son lettere
Scritte in Inglese
Questi capitoli
Stesi in Francese:
Patti, prammatiche,
Trattati autentici,
Editti ed ordini;
E atti di regia
Autorità.
Mira di Corsica
L' armi e il sigillo,
Osserva, esamina,
Per tutto scorgonsi
Le marche e i titoli
Di maestà. (*Parte.*)

S C E N A VI.

TADDEO, e poi LISETTA.

TAD. Io son fuori di me...
Qui non si tratta di bagatelle,

publiera qu'avec le tems, et votre fille sera reconnue pour son épouse. Si tu veux des preuves ! en voilà, regarde, et sois confondu.

(*Il ôte son chapeau, Taddée en fait autant, et Gaforius sort une liasse de papiers.*)

A I R.

Vois des dépêches
En langue anglaise;
Vois des articles
Passés en France :
Des pragmatiques,
Traités en forme;
Edits, patentes,
De la royale autorité.
Tiens, vois les armes,
Les sceaux.
Regarde, observe
Les marques, titres,
Qui certifient, etc. (*Il sort.*)

SCENE VI.

TADDÉE, ensuite LISETTE.

TAD, Je suis hors de moi... Il ne s'agit pas ici de bagatelles. Ce que c'est que d'avoir

Di divenir si tratta
Il suocero d'un Re, cosa puo fare
Il merito d'aver si bella figlia
Che importa a me se savio del consiglio
Se patrizio non son nè senatore,
Se tu Lisetta mia tu dolce frutto
Di mia paternità, compensi il tutto,
Impaziente sono
Eccola . . . Ah vieni,
Vieni fra le mie braccia, amata figlia.
Tu lo splendor sarai di mia famiglia.
Le favole e l'istorie
Parleranno di te.

LIS. Che dite? Io non comprendo.

TAD. Dico . . .
Dico che tu sarai sposa d'un Re.

LIS. D'un Re! . . . (sogna o delira.)

TAD. Conosci il conte Alberto.

LIS. E quei che alloggia
Nella nostra locanda.

TAD. Quegli appunto
Egli Conte non è.

LIS. E chi è dunque?

TVD. E un Re che viaggia incognito.

LIS. E che specie
Odi za credete voi che sia costui.

TAD. Egli ma zitto egli e di Corsica il Re
Il gran Teodoro, e non il conte Alberto.
No, credi pur di certo.
Ogni sospetto è vano,
Vidi cogli occhi miei, toccai con mano,
» Gli editti, gli ordini,
» L'armi e il sigillo,
» Le marche e i titoli
» Di maestà.
Ei t'ama, e per sua sposa a me poc'anzi,
Dal segretario suo chieder ti fece.

une fille de mérite, et aussi belle. Que m'importe de n'avoir aucune charge, si ma chère fille me dédommage de tout cela. . . La voici. Ah ! viens, viens dans mes bras, fille chérie. Tu seras la gloire de ma famille, les fables et les histoires parleront de toi.

LIS. Que dites-vous ? . . . Je ne comprends point. . .

TAD. Je dis. . . Je dis que tu seras l'épouse d'un roi.

LIS. D'un roi ! . . . (Il rêve, ou il a perdu l'esprit.)

TAD. Connais-tu le comte Albert.

LIS. C'est celui qui loge dans notre maison.

TAD. C'est lui précisément. Il n'est pas le comte.

LIS. Et qui donc est-il ?

TAD. C'est un grand personnage qui voyage incognito.

LIS. Et quel personnage croyez-vous ?

TAD. Silence, c'est le grand Théodore, et non le comte Albert, la chose est sûre. Je n'ai plus aucun doute. J'ai vu de mes yeux, j'ai touché de ma main.
Edits, patentes,
Les sceaux, les armes,
Titres qui prouvent.
Il t'aime, et vient de te faire demander à moi en mariage, par son secrétaire.

LIS. Voi siete impazzato, o mi volete
Far impazzar, e poi non vi sovviena
Che in isposa a Sandrin mi prometteste.
TAD. Altri tempi, altre cure, or occuparsi
Di si bassi pensier più non conviene.
LIS. Ed io vorrei.
TAD. Non dubitar carina
Sarai Lisetta mia, sarai Regina.

A R I A.

Figlia, il cielo ti destina:
Per isposa ad un sovrano,
Ti vedro lo scettro in mano,
Ed in vece della cresta,
La regal corona in testa;
E d' eredi una dozzina
Usciran dal sen fecondo
Della gravida regina,
Che faran stupor del mondo,
E dei sudditi l' amor.
E scherzando i nepotini
Tutti intorno a me veranno:
Oh che cari pargoletti!
Che graziosi principini!
Ed i popoli soggetti
Tutti omaggio presteranno
Alla figlia e al genitor. (*Parte.*)

LIS. Vous êtes fou, et vous me ferez devenir folle ; ne vous souvient-il pas que vous m'avez promise en mariage à Sandrin ?

TAD. Autre tems, autre mœurs, à présent il ne convient plus de s'occuper d'un pareil mariage.

LIS. Et moi, je voudrais. . .

TAD. Ne crains rien, ma chère fille, tu seras l'épouse de Théodore.

A I R.

Ma fille, le ciel destine
Un souverain à ta couche.
Ta main va porter le sceptre ;
La couronne sur ta tête
Remplacera cette aigrette,
Et bientôt l'heureuse reine
Produira d'un sein fertile,
Dhéritiers une douzaine,
Qui feront trembler la terre,
Que son peuple adorera.
Les poupons viendront s'ébattre
A l'entour de leur grand père.
Quelle famille chérie !
O les jolis petits princes !
Et les provinces sujettes
S'en viendront prêter hommage
A ma fille, à son papa. (*Il sort.*)

SCENA VII.

LISETTA sola.

Che novità! Che stravaganza è questa!
Di qual confusion m' empi la testa
Di mio padre il linguaggio oscuro, e
strano!
Il conte Alberto . . . dice di sposarmi!
Non vi sarebbe sotto qualche trappol a
Per ingannar me e mio padre? E poi,
Come potrei Sandrino mio tradire?
Tradirlo! ah no! . . mi sentirei morire.

RONDO.

Come lasciar potrei
Il mio primiero amor!
Ah! ch' io mi morirei
Di pena e di dolor
Ma che rimiro ei stesso
Con Belisa vien quà molto occupati
Distratti e allegri molto
Mi paiono ambidue
Cos' egli mai ha da fare con lei?
Sono inquieta
Se non giungo a saper di che si parli
Mi porro qui in disparte ad ascoltarli.

TERZETTO.

BEL. Mio caro Sandrino
Quel cor dunque t' ama,
Ti cerca ti brama
Per te tutt' è ardor.

SCENE VII.

LISETTE seule.

Quel étrange discours ! quelle est donc cette folie ! dans quelle confusion d'idées me jette l'obscur, le singulier langage de mon père ! Le comte Albert veut m'épouser ! . . . . N'y aurait - il pas là-dessous quelque piège de tendu pour me tromper, ainsi que mon père ? Et puis, comment pourrais - je trahir mon cher Sandrin ? Le trahir ! Ah ! non . . . J'en mourrais.

RONDEAU.

Qui, moi ! que je trahisse
Le plus constant amour !
Mes regrets, mon supplice,
Me raviraient le jour.

Mais que vois-je ; lui-même vient ici avec Bélise ; ils paraissent tous les deux très-occupés. Quelle affaire peut-il avoir avec elle ? Je desirerais savoir de quoi ils parlent. Eloignous - nous pour les écouter.

TRIO.

BEL. Mon cher Sandrin ; mon cœur te desire, te cherche ; il brûle pour toi.

LIS. Suo caro lo chiama
Li parla d' amor.

BEL. Il vago mio cor
Conquiste fa ognor.

LIS. Che vedo che ascolto
M' insultano ancor.

BEL. Non far la tiranna
Col nuovo amator.

LIS. L' infido m' inganna
E finse finor.

BEL. a 2. SAN. { La gioia e il diletto
Da questo momento
Mi sento nel cor.

LIS. La rabbia e il dispetto
Da questo momento
Mi sento nel cor.

SCENA VIII.

BELISA e SANDRINO.

SAN. Dunque come dicea gentil Belisa,
Quello stranier che t' ama
E il deposto Sultan Acmet è quello
Inabito d' Armen,

BEL. Che bella gloria
Di vider a miei piedi
Un deposto Sultan, prendermi spasso
Con quel turco vogl' io, vuo che conosca
Qual differenza passa
Fra una schiava Circassa
E una Europea
E di questo cervel vuo dargli idea.

LIS. Elle l'appelle son cher Sandrin, et lui parle d'amour.

BEL. Mon cœur fait toujours de nouvelles conquêtes.

LIS. Qu'entends-je! Je crois qu'ils se mocquent de moi.

BEL. Il ne faut pas être cruelle avec un nouvel amant.

LIS. L'infidèle me trompe, et il feint avec moi.

BEL. SAN. à 2. { Dès ce moment, je sens le plaisir naître dans mon cœur.

LIS. Dès ce moment, je sens la rage et le dépit naître dans mon cœur.

SCENE VIII.

BELISE et SANDRIN.

SAN. Je disais donc, charmante Belise, que l'étranger qui t'aime est le sultan Achmet; c'est celui qui est en habit d'Arménien.

BEL. Quelle gloire de voir à mes pieds un Sultan; je veux m'amuser aux dépens de ce turc; je veux qu'il connaisse quelle différence il y a entre une esclave circassienne et une femme européenne.

SAN. Felice te che sei
Sempre lieta a dispetto
Delle vicende tue. . .

BEL. Le mie vicende
Ch' altri pianger farian, rider mi fanno.

SAN. Il tuo bizzarro umor, belisa ammiro,
Ma Acmet colà rimiro.

SCENA IX.

ACMET, e detti.

ACM. SANDRIN; costei è quella,
Che piace agli occhi mei.

SAN. Belisa è questa.

BEL. La vostra serva umil.

ACM. Dunque vien meco.
(*Prendendola per un braccio.*)

BEL. Olà, signor, che impertinenza è questa?
Più rispetto per me.

ACM. Ma non dicesti,
Che sei la serva mia?

BEL. Questa è un' espression di cortesia.

ACM. Dunque non m' ami?

BEL. A voi
Tocca a inspirarmi amore.

ACM. Il favor mio sopra di te discese,
Come rugiada del mattin che cade,
Ad inaffiar le rose, e i tulipani.

BEL. Che diavol dice?

SAN. E' stil dei gran sultani.

SAN. Vous êtes bienheureuse d'être toujours gaie, malgré vos malheurs.

BEL. Mes malheurs, qui feraient pleurer les autres, me font rire.

SAN. Belise, j'admire votre humeur bisarre. Mais j'apperçois Achmet.

SCENE IX.

ACHMET, et les précédens.

ACH. SANDRIN, voilà celle qui charme mes yeux.

SAN. C'est Belise elle-même.

BEL. Votre très-humble servante.

ACH. (*La prenant par le bras.*) En ce cas-là, suis-moi.

BEL. Holà, Seigneur, quelle impertinence! un peu plus de respect pour ma personne.

ACH. Mais n'as-tu pas dit que tu étais ma servante?

BEL. C'est-là une expression de pure politesse.

ACH. Tu ne m'aimes donc pas?

BEL. C'est votre affaire de m'inspirer de l'amour.

ACH. Ma faveur est tombée sur toi, comme la rosée du matin tombe sur les roses et les tulipes.

BEL. Que dit-il?

SAN. C'est le style des Sultans.

BEL. Eh che io nonho bisogno,
Che rugiada m' innaffi,
Grazie Acmet ti rendo.

ACM. Come! tu sai chi sono.

BEL. Non c'è male signor io tacero
E se amabil sarete io v' amero.

ACM. Prendi questo gioiello amami è taci.

BEL. Che rozzo modo è quello,
D' offrir doni a una giovine che s'ama.

ACM. Che far dunque dovrei?

BEL. Di buona grazia
Gentilmente convien predarla pria
Ad accertarlo e di scuesar l' ardire,
Dona e talor di si buon cuor vi sono,
Che fan l' onor fin d' accettar il dono,

SAN. Che bizzarro cervel.

BEL. Via caro turco
Questa prima lezion mettete in pratica
Fate l' afferta vostra.

SAN. Questa è una cosa da morir di visa.

ACM. Questo gioiello d'accettor Belisa,
Ti prego, e dell' ardir chiedo perdono.

BEL. Scuso l' ardire Acmet, e accetto il dono,
Bravo da ver da un turco;
Tanto non attendea, se seguirete
A profittar cosi, farete in breve
Sotto la scuola mia,
Un onore immortale alla Turchia.
(Facendo un grand' inchino, accetta il gioiello.)

A R I A.

Con quei cari e dolci modi
Inspirar sapeste: oh Dio!
Già lo seto, nel cor mio
Un soave e fido ardor.

BEL. Achmet je te rends grace, je n'ai pas besoin que la rosée tombe sur moi.

ACH. Comment tu sais qui je suis?

BEL. Il n'y a point de mal, Seigneur, j'en garderai le secret, et si vous êtes aimable, je pourrai bien vous aimer.

ACH. Prends ce bijou, aime-moi, et tais toi.

BEL. Quelle manière d'offrir quelque chose à une personne que l'on aime.

ACH. Que dois-je donc faire ?

BEL. Il faut la prier avec amabilité, avec douceur de vouloir bien accepter, et s'excuser sur la hardiesse que l'on a eu. Alors il y a quelquefois des femmes qui ont un si bon cœur qu'elles pardonnent, et acceptent le présent qu'on leur fait.

SAN. Quelle tête bisarre.

BEL. Allons mon cher turc, mettez en pratique cette première leçon.

SAN. C'est à mourir de rire.

ACH. Belise, je te prie d'accepter ce bijou, et je te prie de me pardonner ma hardiesse.

BEL. Achmet, je t'excuse, et j'accepte le don. Bravo, vraiment je n'en attendais pas autant d'un Turc. Si vous savez ainsi profiter de mes leçons, vous rendrez mon nom immortel en Turquie.

(*Elle fait une profonde révérence en acceptant la bague.*)

A I R.

Par ces touchantes manières,
Oui, je sens que votre flamme
Déjà fait naître en mon âme
Une tendre et vive ardeur.

Ma d' amante imperioso
Io soffrir non so l'orgoglio,
Se volesse ancor del soglio
Inalzarmi allo splendor.

(*Parte con Acmet.*)

SAN. S'inganna ben, se spera pace e amore
Poter goder con un si bell' umore.

(*Parte.*)

SCENA X.

TEODORO, e GAFORIO.

Gabinetto.

GAF. Tutto è compito, o sire.
Al locandier che avea qualche sospetto
Dell'esser tuo, l'arcano palesai.
TEO. Ah, che facesti mai? (*Turbato.*)
GAF. Non ti turbare.
Io lo vidi esultare
Nel dirgli ch' ami la sua figlia, e vuoi
Contrar per or segreto matrimonio,
Che dal regno fia poi riconosciuto.
TEO. E credi tu, che con serene ciglia
D'un locandier la figlia
Corsica mirerà sul trono assisa?
GUG. Questo è l'unico; solo espediente
Al bisogno presente,
Anzi necessitade imperiosa;
E a sciogliere l'imeneo con una sposa
Di parenti volgari,
Leggi, e ragion non mancano a' tuoi pari.

J'ais d'un soupirant superbe
M'abhorre l'orgueil extrême,
Dût-il sur un trône même
M'allier à sa grandeur.

(*Elle sort avec Achmet.*)

SAN. Il se trompe bien, s'il croit pouvoir goûter la paix et l'amour, avec une pareille humeur.

(*Il sort.*)

SCENE X.

Chambre dans l'appartement de Théodore.

THEODORE et GAFORIUS.

GAF. L'AFFAIRE est faite; l'hôte avait déjà quelques soupçons sur votre rang, et je lui en ai dévoilé le mystère.

THE. (*Troublé.*) Ah! ciel, qu'as-tu fait?

GAF. Ne vous alarmez pas; je l'ai vu sauter de joie, quand je lui ai dit que vous aimiez sa fille, et que dès aujourd'hui vous vouliez contracter un mariage secret, qui ensuite sera reconnu.

THE. Et tu crois que l'on verra d'un œil serein la fille d'un aubergiste pour ma femme.

GAF. C'est pourtant le seul, l'unique expédient dans la crise actuelle. Que dis-je? C'est une nécessité impérieuse; et puis, pour dissoudre l'hymen d'une épouse née de parens vulgaires, ni les lois, ni les motifs ne manquent à vos pareils.

SCENA XI.

TADDEO, che conduce LISETTA, e detti.

TAD. Vieni, o figlia, a un re che t'ama,
E a regnar seco ti chiama.
Permettete, maestâ,
Ch'io mi prostri a' piedi vostri.
TEO. Sorgi amico, orsù favella.
TAD. (Anche amico egli m'appella: (*à Gugl.*)
O clemenza, o gran bontà!)
GAF. (Ah conoscer tu non puoi (*à Tad.*)
Tutti ancora i pregi suoi,
Le sue grandi qualità.)
LIS. (Io non so cosa mi dire
A si strana novità.)
TAD. La mia figlia, eccelso Sire,
L'amorosa vostra sposa,
Si fa gloria d'ubbidire
Alla vostra volontà.
TEO. Ma Lisetta non risponde,
Bassa gli occhi, e si confonde.
TAD. Via fatti animo Lisetta. . .
Ella è un po' vergognosetta. (*A Theod.*)
TEO. Ti ringrazio, caro amico,
Del buon cuor che scorgo in te.
LIS. Padre mio, cio che non dico,
Dillo tu, dillo per me.

TEO, TAD, GAF. à 3. Come attonita l' ha resa
La sorpresa, e lo stupor!

SCENE XI.

TADDEE qui conduit LISETTE ; les précédens

TAD. VIENS, ma fille ; un roi qui t'aime
T'appelle à monter au trône.
Permettez, ô Majesté !
Qu'à vos pieds je me prosterne.

THE. Lève-toi, mon ami ; parle.

TAD. (D'ami me traiter encore ! (*A Gaf.*)
C'est le comble des bontés.)

GAF. (Tu ne connais pas encore (*A Tad.*)
Tous ses éclatans mérites,
Ses sublimes qualités)

LIS. (Pour moi, je ne puis comprendre
Ces étranges nouveautés.

TAD. Ma fille,
Tendre amante, tendre épouse,
Se fera gloire de suivre
Vos suprêmes volontés.

THE. Mais quoi, Lisette est muette,
Baisse les yeux, et se trouble !

TAD. Prends courage, ma Lisette . . .
C'est qu'elle est un peu timide. (*A Th.*)

THE. Je te sais gré, cher Taddée,
Du bon cœur que je te vois.

LIS. Ce qu'il faut dire, mon père,
Daignez le dire pour moi.

THE. TAD. GAF. à 3. { Comme elle reste saisie,
Et de surprise et d'effroi !

ILIS. (Di Sandrin che ma delusa,
Io non so scordami ancor.)
Chiedo a voi perdono e scusa (*A Teod.*)
Del silenzio e del timor.

TEO.
TAD. à 3. { Merta ben perdono, e scusa,
GAF. Quel silenzio, e quel timor. (*Partono.*)

SCENA XII.

Sala.

BELISA, che tira per un braccio ACMET.

BEL. VENITE, via movetevi,
Non siate si salvatico,
Andiamo a passegiar.
ACM. E dove mai mi strascichi?
Ah! che le braccia e gli omeri
Tu mi portrai slogar.
BEL. Perchè star sempre in camera
Solo pensoso, e tacito?
Vo' farvi sociabile;
A ciaschedun che inconstrasi,
Vi voglio presentar.
ACM. Con te, ragazza indocile,
Mi vengon le vertigini,
Già mi vacilla il cerebro,
E temo d' impazzar.
BEL. Chi amante mio vuol essere,
A modo mio dee far.

LIS. (A Sandrin je pense encore,
Malgré son manque de foi)
Ah ! pardonnez-moi, de grâce, (*A Th.*)
Ce silence et cet effroi.

THE.
TAD. à 3. { Ils sont bien dignes de grace,
LIS. Ce silence et cet effroi. (*Ils sortent.*)

SCENE XII.

Un salon.

BELISE tirant ACHMET par le bras.

BEL. ALLONS, qu'on s'évertue;
Ne soyez plus sauvage,
Et venez faire un tour.

ACH. Où me traînez-vous ? haye !
Vous me brisez l'épaule,
Vous me tordez le bras.

BEL. Pourquoi garder la chambre,
Seul, pensif, taciturne ?
Pour vous apprendre à vivre,
A tous ceux que je trouve,
Je veux vous présenter.

ACH. O femme impitoyable !
Vous donnez des vertiges;
Déjà ma tête me tourne,
Et j'en deviendrai fou.

BEL. Quiconque veut me plaire,
Doit m'obéir en tout.

TCM. Con te, ragazza indocile;
Io temo d'impazzar.

BEL. a 2. { Vedete che } le femmine;
ACM. { Or veggo che }

Se daddover s'impegnano,
A modo lor degli uomini,
San l'indole cangiar.

(*Belisa prende Acmet per il braccio, e lo conduce via*)

SCENA XIII.

SANDRINO solo, e poi TADDEO e LISETTA.

SAN. Ov' è Lisetta,
Il mio bel foco?
In ogni loco
La cerco ognor.

TAD. Gli editti, e gli ordini
Le marche, e i titoli
Fissi nel capo
Mi stanno ancor.

SAN. Quando, o Taddeo,
Me con tua figlia,
Dolce imeneo
Accoppierà?

TAD. Temo che retta
Ad uom plebeo,
La mia Lisetta
Più non darà.

ACH. O femme inexorable !
J'en perdrai le bon sens.

BEL. } à 2. { Vous voyez que mon } sexe,
ACH. } { Je vois que votre }

Pour peu qu'il l'entreprenne,
Sait refondre sans peine
L'humeur de ses amans.

(*Belise prend Achmet par le bras, et l'emmène.*)

SCENE XIII.

SANDRIN seul, ensuite TADDÉE et LISETTE.

SAN. PAR-TOUT je cherche
Ma douce amie.
Où donc pourrai-je
La découvrir ?

TAD. Des marques, titres,
Edits patentes,
Sans cesse occupent
Mon souvenir.

SAN. Quand, cher Taddée,
Doux hyménée,
A votre fille
Doit-il m'unir ?

TAD. Mon cher, je doute
Que dans sa passe,
Lisette écoute
Un roturier.

SAN. Che tuono insolito!
Che stravaganze!
E le speranze?
E le promesse?

TAD. Le circostanze
Non son l' istesse.

TAD. } a 2. (Lo rende } stupido — Tal novità?
SAN. } a 2. (Mi rende } stupido — Tal novità?

SAN. Ma qui vienne Lisetta il mio bene.

LIS. E qui il perfido, è qui il traditore.

SAN. Vieni, o cara, l' affanno e il dolore
Deh consola d' un anima amante,
Che t' adora costante, e fedel.

LIS. E osi ancora parlarmi d' amore?
E osi il guardo fissarmi nel volto?
Fuggi, ingrato, che più non ascolto
Le menzogne d'un' alma infedel.

TAD. Brava, figlia, quel nobile orgoglio
Degno è d'anima grande, che al soglio
Con ragion destinata è dal ciel.

SAN. Ma che avvenne! che sento! ove sono!
Perchè meco sei tanto crudel?

LIS. Vanne pur, mentitor, t'abbandono;
Vanne, perfido, vanne crudel.

TAD D'uno scettro l'acquisto, e d'un trono
Val la pena di far la crudel.

SAN. Quel ton étrange!
Quelle folie!
Et vos promesses!
Mes espérances!

TAD. Les circonstances
Sont bien changées.

TAD. } à 2. { (Ce ton lui } semble — Fort singulier.
SAN. } { (Ce ton me }

SAN. Mais voici mes amours, ma Lisette.

LIS. Le voilà, l'inconstant, le perfide!

SAN. Viens, ma chère, et console la peine,
La douleur d'un amant qui t'adore,
Dont le cœur est fidèle et constant.

LIS. Quoi! tu m'oses parler de tendresse,
Et fixer tes regards sur les miens.
Fuis, ingrat, je ne puis écouter
Les mensonges d'un cœur infidèle.

TAD. Bien, ma fille, très-bien : cet orgueil
Est très-digne d'une ame bien née,
Qu'à régner le ciel a destinée.

SAN. Qu'est-ce donc? . . . Mais où suis-je?
et qu'entends-je?
Me traiter avec tant de rigueur!

LIS. Fuis, cruel, fuis, mon cœur t'abandonne,
Et de moi n'attends plus que rigueur.

TAD. La conquête d'un sceptre et d'un trône
Vaut la peine d'un peu de rigueur.

SCENA XIV.

TEODORO, con GAFFÒRIO, e detti.

TEO. ALFIN, mia diletta,
Mia bella Lisetta.
Scacciasti dal core
Il vano timore,
Il tristo pensier?

TAD. Va, figlia, t'affretta,
Va incontro al tuo sposo.

GAF. (E assai premuroso.)

LIS. (Vò far la vendetta
Di quel menzogner.)
Accetto, signore,
L'offerta d'amore;
Amor v'offro anch'io,
Sarà voler mio
Il vostro voler.

SAN. Che veggo! che sento!

TAD. Che bel complimento!

TEO. Oh voci d'affetto!
Che m'empiono il petto
Di gioia e piacer.

LIS. Il perfido, ormai
Il mio cangiamento.
Da questo momento
Comincia a veder.

SAN. L'origine ormai
Di quel cangiamento,
Da questo momento
Comincio a veder.

SCENE XIV.

THÉODORE, GAFORIUS, et les précédens.

THE. Ma chère compagne,
Ma belle Lisette,
Chassez-vous enfin
Cette vaine crainte,
Ce sombre chagrin ?
TAD. Hâte-toi, ma fille,
Viens à ton époux.
GAF. (Le pressant beau père !)
LIS. (De cet infidèle
Je veux me venger.)
Seigneur, je reçois
L'offre de vos feux ;
Acceptez ma foi :
Vos vœux doivent être
Mon unique loi.
SAN. Que vois-je ? qu'entends-je ?
TAD. Quel beau compliment !
THE. Séduisant langage !
Il remplit mon ame
D'un plaisir charmant.
LIS. Enfin, le perfide !
De mon changement,
Je crois qu'il se doute
Depuis ce moment.
SAN. Enfin, sur la cause
De son changement,
Je n'ai plus de doute
Depuis ce moment.

TEO.
TAD. à 3. { Con giubbilo, ormai
GAF. Quel suo cangiamento
Da questo momento
Comincio a veder.

SCENA XV.

BELISA tirando per un braccio ACMET; e detti

BEL. Vi presento, o miei padroni,
Il gentil signor Niceforo.
Riveriteli, inchinateli.
ACM. Miei signori, vi saluto. (*Con aria brusca.*)
TUT. Ben veuuto, ben venuto.
TEO. (Ma che veggo, che rimiro!
Mia sorella al certo è quella)
BEL. (Che vegg' io! sogno, o deliro?
Certo quello è mio fratello.)
GAF. Ah, signor, mira colui;
Io ravviso Acmet in lui,
(*A Theod. accennando Acm.*)
Che vedemmo già sul soglio.
TEO. Hai ragion, si certo è desso.
(Cosa è mai codesto imbroglio?)
ACM. Vedi tu quegli stranieri? (*A Bel.*)
Io Bisanzio gli ho veduti.
BEL. Gli conosci?
ACM. Uno di quelli
E de' Corsi il re posticcio.
BEL. Oh che diavolo d'impiccio!
TAD.
LIS. à 3. { Ma che avvenne? Che cos'
SAN.

THE.
TAD. à 3.
GUF.

Enfin, avec joie
Sur son changement,
J'éclaircis mon doute
Depuis ce moment.

SCENE XV.

BELISE, tirant ACHMET par le bras; les précédens.

BEL. Mes amis, je vous présente
Le beau monsieur Nicéphore.
Saluez; la révérence.

ACH. Messeigneurs, je vous salue.
(D'un ton brusque.)

TOU. Soyez le bien arrivé.

THE. (Mais qu'apperçois-je? Que vois-je?
C'est ma sœur, la chose est claire.)

BEL. (Que vois-je? Serait-ce un songe?
Il est sûr que c'est mon frère.)
Seigneur, regardez cet homme,
(A Théod. en lui montrant Ach.)
Je crois reconnaître Achmet
Que vous vîtes sur le trône...

THE. Tu dis bien; oui, c'est lui-même.
(Quelle aventure embrouillée!)

ACH. Voyez-vous ces étrangers? *(A Bel.)*
Je les ai vus dans Byzance.

BEL. Vous les connaissez?

ACH. L'un d'eux,
De Corse est le roi postiche.

BEL. Oh, quel étrange embarras!

TAD.
LIS. à 3. Qu'est-il arrivé? quoi donc?
SAN.

BEL.	Chi è colui?	(a San.		Teo.
TEO.	Chi è colei?	(a Lis		Bel.
GAF.	Chi è costui?	(a Tad.		Acm.
ACM.	Colui chi è?	(a Bel.	accennando	Gaf.
GAF.	Chi è colui?	(a Tad		Acm.
TEO.	Chi è costei?	(a Tad.		Bel.
ACM.	Chi è costui?	(a San.		Teo.
BEL.	Colui chi è?	(a Tad.		Gaf.

SAN.
TAD. a 3. Si riguardano, stupiscono,
LIS. Nè capir posso il perchè. (*Attoniti.*)

BEL. Sei, o non sei, fratello mio? (*A Th.*)
TEO. Taci. taci, sì, son io.
GAF. Non è quegli il Turco Sire? (*A Bel.*)
BEL. Taci, taci, non lo dire.
ACM. Non è quegli il Re de' Corsi? (*A Gaf.*)
GAF. Taci, taci, oh che discorsi!
TAD. Dunque Acmet degg' io chiamarti?
ACM. Taci, taci, o fo strozzarti.
SAN. Dunque quei dei Corsi è il Re? (*A Lis.*)
LIS. Taci, taci, e bada a te.
TEO. Non è quegli il gran Sultano? (*A San.*)
SAN. Taci, taci, egli è un arcano.
LIS. Ma costor che diamin hanno? (*A Tad.*)
TAD. Taci, taci, essi lo sanno.

TUTTI.

Che sussurro, che bisbiglio
Or mi ronza nell' orecchio!
Non rimiro, ovunque volgomi,
Che disordine, e scompiglio!
Parmi in testa aver due mantici,
Che mi soffiano nel cerebro,
E lo fan, come una macina,
Rotolandolo girar.

BEL.	Quel est-il ?	(à San.	montrant	Th.
THE.	Quelle est-elle ?	(à Lis.		Bel.
GAF.	Quel est-il ?	(à Tad.		Ach
ACH.	Qu'est-il, lui ?	(à Bel.		Gaf.
GAF.	Quel est-il ?	(à Tad.		Ach.
THE.	Quelle est-elle ?	(à Tad.		Bel.
ACH.	Quel est-il ?	(à San.		Thé.
BEL.	Qu'est-il lui ?	(à Tad.		Gaf.

SAN.
TAD. à 3. { Ils se regardent, s'étonnent, (*Etonnés.*)
LIS. Mais je ne sais pas pourquoi.

BEL. Etes-vous mon frère ou non ? (*A The.*)
THE. Silence, paix, je le suis.
GAF. N'est-ce pas là le grand Turc ? (*A Bel.*)
BEL. Silence, n'en parlez pas.
ACH. N'est-ce pas le roi des Corses ? (*A Gaf.*)
GAF. Paix, paix, que voulez-vous dire ?
TAD. C'est donc Achmet qu'on vous nomme ?
ACH. Paix, ou l'on va t'étrangler.
SAN. De Corse il est donc le roi ? (*A Lis.*)
LIS. Paix, paix, et prends garde à toi.
THE. Est-ce le sultan Achmet ? (*A San.*)
SAN. Silence, c'est un secret.
LIS. Mais que diantre ont ces gens-là ? (*A T.*)
TAD. Paix, eux seuls savent cela.

TOUS.

Quel bruit sourd, quel long murmure
Me ronfle dans les oreilles !
Quelque part que je regarde,
Je ne vois rien que désordre ;
Je crois avoir dans la tête
Deux soufflets qui font sans cesse
Tourner, rouler ma cervelle,
Ainsi qu'un moulin à vent.

Nè sapendone l' origine ,
Resto stupid$^{o}_{a}$ ed estatic$^{o}_{a}$,
Resto comme un sasso immobile . . . . .
E non so cosa mi far.

TUTTI da se.

TEO. Già Belisa mi ravvisa ,
La donnesca indiscretezza
E saviezza d' evitar. (*Parte.*)

GAF. Pel mio Sire , al vero dire ,
Dei pericoli preveggio ,
Non lo deggio abandonnar. (*Parte.*)

BEL. S' egli è quello mio fratello
Qui v' è sotto qualche imbroglio ,
Me ne voglio assicurar. (*Parte.*)

ACM. Quivi al certo son scoperto;
E saviissimo consiglio
Il periglio di schivar. (*Parte.*)

SAN. Io già vidi e tratti infidi
Di Lisetta , e so l' arcano ;
Or è vano altro indagar. (*Parte.*)

LIS. Sospettoso , timoroso ,
Ognun fugge, il caso è brutto ,
Meglio il tutto io vo' appurar. (*Parte.*)

TAD. Tutti sono andati al diavolo ,
M' han piantato come un cavolo :
E Taddeo , cosa farà ? . . .
E Taddeo se n' anderà. (*Parte.*)

Fine dell' Atto primo.

N'en pouvant savoir la cause ;
Je reste pétrifié / pétrifiée
Immobile comme un terme,
Dans ce cas embarrassant.

TOUS à part.

THE. Mais, reconnu par Belise,
De sa langue, en cette crise,
Il est bon de se garer. (*Il sort.*)

SAN. A vrai dire, pour mon maître,
De grands dangers je vois naître ;
Rien ne peut m'en séparer. (*Il sort.*)

BEL. Si cet homme est bien mon frère,
Là dessous est un mystère
Que je veux voir éclairci. (*Elle sort.*)

ACH. On reconnaît mon visage ;
Donc le parti le plus sage,
C'est de déloger d'ici. (*Il sort.*)

SAN. Lisette est une parjure,
Je le vois, la chose est sûre ;
Rien de plus à découvrir. (*Il sort.*)

LIS. Chacun se fuit, se redoute,
Mauvaise affaire, sans doute;
Tâchons de mieux l'éclaircir. (*Elle s.*)

TAD. Ma foi, la placc est vidée,
Et chacun m'a planté là.
Quel parti prend a Taddée ? . . .
Taddée aussi s'en ira. (*Il sort.*)

Fin du premier Acte.

ATTO SECONDO.

SCENA PRIMA.

Gabinetto.

TEODORO, seduto presso nn tavolino, e GAFFORIO con un fascio di lettere.

GAF. Ecco, o sire, i dispacci, non è molto
Che il corrier qui recolli.

TEO. Esponi, ascolto:

GAF. « I fratelli, Isac, Gionata e Abram,
» Negozianti giudei d'Amsterdam,
» Condiscendono a titol di prestito
» Di sbsorbar ventimila fiorini,
» Numerabili in tanti zecchini;
» Purchè lor l'annual pagamento
» S'assicuri del dieci per cento;
» Dando loro in deposito, o impegno
» Qualche rendita o fondo del regno. »

TEO. E qual rendita, o fondo in ipoteca
Può assegnarsi a costoro?

GAF. Altro non veggio
Che l'appalto dell' ostriche.

TEO. No, l'ostriche
Per la real mia mensa io le riserbo.
Amor, la gloria, e l'ostriche
Son le tre passion mie favorite.

GAF. Dunque assegnar potremo
Le montagne di Nebbio
Gravide di metalli.

ACTE SECOND.

SCENE PREMIERE.

La chambre de Théodore.

THEODORE assis auprès d'une table, et GAFORIUS avec une liasse de lettres.

GAF. Voici les dépêches : le courrier vient de les apporter à l'instant.

THE. Lis, j'écoute.

GAF. « Isaac, Jonathas, Abraham,
» Frères Juifs, et banquiers d'Amsterdam,
» Veulent bien, sous le titre de prêt,
» Faire un fonds de vingt mille florins,
» Dont valeur est payable en sequins :
» L'intérêt en sera stipulé
» A raison de dix pour cent par an,
» Leur donnant hypothèque certaine
» Sur le fisc ou sur votre domaine. »

THE. Et quel revenu, quel fonds puis-je assigner pour hypothèque à ces gens-là?

GAF. Je n'en vois pas d'autres que la ferme des huitres.

THE. Non ; les huitres, je les réserve pour ma table : l'amour, la gloire et les huitres sont mes trois passions favorites.

GAF. Nous pourrions donc leur assigner les montagnes de Nebbio, qui portent dans leur sein de riches métaux.

TEO. Montagne e rupi assegna pur se vuoi,
Che, da gran tempo ormai
Gravide son, ne partoriscon mai.

GAF. « Cecchin Buono sensal Livornesse
» (*Legge.*) Cognitissimo a tutto il paese,
» Si dichiara che avendo prestati,
» Anni son, cinquecento gigliati
» Ad un tal Teodoro, che fe'
» Dichiararsi di Corsica il re,
» Che al prasente si tiene per certo
» Sia in Venezia col nomo d'Alberto;
» Non potendo ritrarne un quettrino,
» A un mercante chiamato Sandrino,
» Manda l'obbligo acciò gli riscuota,
» E li segni a suo debito in nota. »

TEO. Questo è il peggiore! A sì possente urgente,
Come potrem trovar pronto riparo?

GAF. Uno sol io ne scorgo.

TEO. Cioè?

GAF. Crear Taddeo tuo generale.
E ricco, è vano, e generosamente
Denaro sborsorà per la patente.

TEO. Chietati, vien Belisa:
Lasciami sol, con lei parlar io voglio.
(*Parte Gaf.*)
Come trarmi potrò da quest' imbroglio.

SCENA II.

TEODORO e BELISA.

BEL. Teodoro! ah no, non erro,
Sei pur tu mio fratello...

THE. Assigne si tu veux nos montagnes, nos roches, car elles sont enceintes depuis très-long tems, et jamais elles n'accouchent.

GAF. (*Il lit.*) « François Bon, gros courtier de Livourne,
» Très-célèbre dans tout le pays,
» Dit avoir, depuis bien des années,
» Avancé cinq cents doubles ducats
» Au profit du nommé Théodore,
» Et qu'on croit aujourd'hui dans Venise,
» Où d'Albert il emprunte le nom.
» Ne pouvant en tirer une obole,
» Il envoie à Sandrin, le marchand,
» Le billet, avec ordre de suivre,
» Et porter le montant sur son livre. »

THE. Voilà le pis. Comment trouver un prompt moyen de parer à un cas si pressant.

GAF. Je n'en apperçois qu'un seul.

THE. Et c'est ?...

GAF. De créer Taddée votre général. Il est riche et vain; il financera généreusement pour avoir la patente.

THE. Silence, voici Belise; laisse-moi seul avec elle; je veux lui parler. (*Gaf. sort.*) Comment pourrai-je me tirer de cet embarras?

SCENE II.

THEODORE et BELISE.

BEL. THEODORE! ah non! je ne me trompe point; oui, tu es mon frère.

TEO. Oh Dio! Belisa,
Non mi scoprir, l'arcano,
Importante è per me più che non credi
E tu come sei qui?

BEL. La storia mia ti narrerò
Per ora la tua bramo,
Saper: spiegami in grazia:
Cos' è codesta frottola che ascolto,
Che tu sei ire de' Corsi.

TEO. È ver de' Corsi,
Iò sono eletto e incoronato re.

BEL. Ma come! con quei mezzi!

TEO. Colla sagacitè, col franco ardire,
Coll' indeffessa attivitta.
Del mio secondo imaginar

BEL. Stupir mi fai,

TEO. Belisa a te confido
Degli interessi miei lo stalo vero.
Che embarazzato son per trovar modi.
Per supplire alli miei
Quotidiani bisogni.

BEL. Iuver tn sei
Un re da far pietà.
Tien quest' annello;
Usane a tuo piacer.

TEO. Cara sorella,
Quanto grato ti son!

SCENA III.

TEODORO, TADDEO con LISETTA, poi SANDRINO.

TEO. Quanta inquietezza, e quanta
Pena la mia sovranità mi costa!

THE. Oh dieu ! Belise, ne découvre pas le secret, cela est plus important que tu ne penses. Et toi, comment es tu ici ?

BEL. Je te raconterai mes aventures. Pour le moment je desire connaître les tiennes. En grace, explique-moi que signifie le conte que l'on fait sur ta personne.

THE. Il est très-vrai.

BEL. Mais comment, par quels moyens ?

THE. Par mon infatigable activité.

BEL. Tu m'étonnes.

THE. Belise, je te confie mes intérêts. Dans ce moment je me trouve très-embarrassé pour subvenir à mes besoins particuliers.

BEL. En vérité, tu me fais pitié ; prends cette bague, et fais-en l'usage qu'il te plaira.

THE. Ma chère sœur, combien je te suis redevable.

SCENE III.

THEODORE, TADDÉE, avec LISETTE, ensuite SANDRIN.

THE. COMBIEN d'inquiétudes, combien de peines j'éprouve.

TAD. È dunque vero, o sire,
Ciò che confusamente udimmo dire,
Che quell' Armen...

TEO. Sì quello
E il gran sultan deposto.

LIS. Cappita! il gran sultano!

TEO. D' alleanza fra noi v'è sul tapeto
Un trattato segreto, onde famosa
Sarà questa al par di Breda locanda
Di Munster, d'Utrect, e d'Osnabrucco.

TAD. Vedete quante cose iò son di stucco!

LIS. Ma costui finalmente è un re davvero?
Ah Sandrino, Sandrino!

TEO. Prendi mia cara intanto,
Lo sposalizio anello.

LIS. Ma Sandrino m'inganna, e perchè dunque
La sorte ricusar, che si presenta?

TEO. Sposa e regina io ti dichiarò ormai,
E tu Taddeo mio general sarai.

TEO. Permetti, o mia Lisetta,
Che in dito alfin ti metta
L'anello sponsalizio
Indizio di mia fè.

LIS. (Or incomincio a credere
Che sposa son d'un re.)

TEO. Suocero mio, Taddeo,
Io general ti creo.
Le forze mie, gli eserciti
Omai confido a te.

TAD. (Ah, veggio ben, che suocero
Ora son io d'un re.)

TEO. Il valoroso padre
Comanderà le squadre. (*Entra Sand.*)
Ai popoli la figlia
Comanderà con me.

à 3. { Sì strana maraviglia,
Vicenda sì stupenda,
Credibilè non è.

TAD. Il est donc bien vrai, ce que j'ai entendu conter confusément, que cet Arménien...

THE. Oui, c'est le sultan déposé.

LIS. Peste! le grand-sultan!

THE. Il y a sur le tapis un projet d'alliance entre nous; et cette hôtellerie sera aussi fameuse que Breda, Munster, etc.

TAD. Combien je suis étonné!

LIS. Enfin, c'est donc vraiment le grand Théodore. Ah, Sandrin! Sandrin!

THE. En attendant, prends, ma chère, l'anneau nuptial.

LIS. Puisque Sandrin me trompe, pourquoi refuserai-je le sort qui se présente.

THE. Je te déclare, dès ce moment, mon épouse; et toi, Taddée, je te fais mon général.

THE. Consens, ô ma Lisette!
A ton doigt que je mette
Cet anneau d'hymenée,
Le garant de ma foi.

LIS. (Oui, je crois à cette heure
Etre épouse d'un roi).

THE. Je te fais, cher Taddée,
Mon général d'armée;
Mes forces militaires,
Je les confie à toi.

TAD. (Je ne doute plus d'être
Le beau-père d'un roi).

THE. Lorsque le brave père (*Ici Sand. paraît*),
Ira faire la guerre,
La fille, sur mon peuple,
Régnera près de moi.

à 3 { O fortune étonnante!
Elle est si surprenante
Qu'à peine je la croi.

SAN. Signor mio, chiedo perdono; (*A Teo.*)
Vi saluta Cecchin Buono.

TEO. (Che sorpresa impreveduta.)

SAN. Cecchin Buono vi saluta,
E domanda il pagamento
Di gigliati cinquecento.

TNO. TAD. LIS. à 3. { Che insolenza che arditezza,
Che durezza di trattar!

SAN. Ecco l'obligo che canta.
O a me fatene lo sborso,
O al consiglio dei quaranta
Me ne vado a far ricorso
Per costringervi a pagar.

TEO. (Un processo ei mi minaccia.)

TAD. LIS. { (Ah! colui ci ride in faccia.)

SAN. (Mi comincio a vendicar.)

TEO. TAD. LIS. à 3. { Quei motteggi, quelle risa,
Inquietudine, e sospetto
Già mî destano nel petto,
E mi danno da pensar.

SAN. Se costor mi hanno deluso....

LIS. Son derisa.

TEO. TAD. { Son confuso....

SAN. Saprò ben cosa mi far

TEO. TAD. LIS. { E non so cosa mi far.

SAN. Intendesti, signor, altri discorsi
Sono inutili omai. (Così vendetta
Fo di quell' impostor, di quell' infida.)

TAD. E si poca creanza...

LIS. E sì poco riguardo...

SAN. Ah, se ti offesi,
Io ti chiedo perdon, bella regina.
Inclito general, perdon ti chiedo.
(*A Tad.*)

SAN. Seigneur, excusez ; pardon. (*A Théod.*)
François-le-Bon vous salue.

THE. (Quelle surprise imprévue!)

SAN. Salut, pour François-le-Bon,
Lequel veut qu'on me remette
Cinq cents ducats, c'est la dette.

THE. TAD. LIS. à 3 { Quelle insolence incroyable,
Quel indigne traitement!

SAN. Voilà le billet qui parle,
Si vous ne soldez sur l'heure,
Au tribunal des quarante,
Par une poursuite instante,
Je vous force au payement.

THE. (D'un procès il me menace!)

TAD. LIS. à 2 { (Quoi! Sandrin nous rit en face!)

SAN. (Je commence à me venger).

THE. TAD. LIS. à 3 { Cette ironie et ces rires,
Déjà dans mon ame atteinte,
Font naître un trouble, une crainte
Qui me donnent à songer.

SAN. S'ils ont cru me tendre un piége...

LIS. L'on me trompe.

THE. TAD. à 2 { Que ferai-je?

SAN. Je saurai bien les punir.

THE. TAD. LIS. à 3 { Je ne sais que devenir.

SAN. Vous m'avez entendu, seigneur ; tous discours seraient désormais superflus. (Ainsi je me venge d'un imposteur, d'une infidelle).

TAD. Et vous avez si peu d'honnêteté...

LIS. Et si peu d'égards...

SAN. Ah! si je vous ai offensée, je vous demande pardon ; (*A Tad.*) je vous demande grace.

TEO. L'ardire di costui, l'impertinenza
Stancare alfin potria
La sofferenza mia. Vieni, Taddeo,
Noi lo saprem punire.

TAD. Ti punirem Sandrin. Ti sieguo, o sire.
(*Partono.*)

SCENA IV.

LISETTA e SANDRINO.

SAN. E QUANDO fia che sopra il soglio assisa
Lisetta io veggia? Ma che miro! è qnello
L'anello che il sultan donò a Belisa,
Gran giro in un sol di fe' quell' anello.

LIS. E fin a quendo ancor gl' insulti tuoi
Dovrò s'offrir? Dunque per te si poco,
E l'avermi tradita,
Che al tradimento anche lo scherno aggiungi?
Va, malnato che sei,
Va, nè più presentarti agli occhi miei.

A R I A.

Infedel, tu pria m'inganni,
Poi m'insulti e mi deridi.
Ah che troppo intesi e vidi,
Troppo vedo e intendo ancor.
Più non credo a un cor fallace
E ad un labbro mentitor.
(Per chi mai perdei la pace!
Per chi mai m'accesse amor! (*Parte.*)

THE. L'audace, l'impertinence de cet homme pourraient enfin lasser ma patience. Viens, Taddée, nous saurons le punir.

TAD. Nous te punirons, Sandrin. Je vous suis.

(*Ils sortent*).

SCENE IV.

LISETTE, SANDRIN.

SAN. Et quand viendra donc le jour où je verrai Lisette assise sur le trône? Mais que vois-je! C'est la bague que le sultan a donnée à Bélise. Cet anneau a fait bien du chemin dans un jour.

LIS. Et jusqu'à quand dois-je encore endurer tes affronts? Ce n'était donc pas assez de m'avoir trahie, tu ajoutes encore la raillerie à la trahison! Vas, indigne que tu es! vas, et ne te présente plus à mes yeux.

AIR.

C'était peu d'être volage,
Tu joins l'insulte à l'outrage.
Je venais d'en trop apprendre,
Tu m'en as bien plus appris.
Vas, je ne veux plus entendre
Des sermens que tu trahis.
(Ah! pour qui, d'un feu si tendre,
Mon cœur s'était-il épris!)

(*Elle sort*).

SCENA V.

SANDRINO solo.

Udite come
Colei vanta innocenza,
E l'infedel d'infedeltà m'accusa:
Or fidatevi pur creduli amanti
Di femmina, che amor promette e giura;
Son volubilî, ingrate:
Vanità, leggerezza, ed interesse,
Capriccio, ambizion, di novità desio,
Le fan passar d'un' in un' altro amore,
E cangian loro in un momento il core.

ARIA.

Voi semplici amanti
Che a donne credete,
Son tutte incostanti:
L' esempio vedete
Specchiatevi in me.
Il moto delle onde
Il soffio dell' aria,
La tremola fronda,
Più lieve, più varia,
Più stabil non è.
E pur francemente
Le udite fovente,
Vantar fido core,
Parlarvi d' amore,
Promettervi fe.
Voi semplici amanti,
Che a donne credete,
Da lor rivolgete,
Sollecito il piè.
L' esempio vedete,
Specchiatevi in me.

SCENE V.

SANDRIN. seul.

VOYEZ comme elle fait l'innocente; l'infidelle m'accuse ! Fiez-vous, amans crédules, aux sermens d'une femme : elles sont toutes volages, ingrates. Le caprice, l'intérêt, l'ambition et l'appas de la nouveauté les fait passer, en un instant, d'un amour à un autre, et leur cœur change en un moment.

AIR.

Amans fidèles, ne croyez pas à l'amour des femmes; elles sont toutes inconstantes. Que ce qui m'arrive vous serve d'exemple.

Le mouvement des vagues, le souffle du zéphyre, la feuille tremblante ne sont pas plus légers ni plus changeans.

Cependant, vous les entendez toujours parler de leur constance, de la sincérité de leur cœur, et vous jurer fidélité.

O vous ! amans crédules, qui comptez sur la sincérité des femmes, fuyez-les, et que ce qui m'arrive vous serve d'exemple.

SCENA VI.

Gabinetto.

TEODORO che pensoso siede sopra una sedia presso a un tavolino, e GAFFORIO.

GAF. Sive tutto a seconda
Va de' nostri desir. Per la patente
Il padre sborserà sicuramente,
E tu pur te ne stai con faccia mesta
Mille tristi pensier cavando in testa.
Gafforio; io veggio ben che le speranze

TEO. Colla realità mesci, e confondi.
Ma quai dubbj, signor?

GAF. Acmet trovai.

TEO. Pe' miei interessi indifferente assai.
E ciò che da Taddeo ti si promette,
E dubbio ancor, ed agli urgenti e grandi
Bisogni miei recar non può, che lieve,
Passaggero sollievo, e bruscamente,
Sandrin minaccia intanto di chiamarmi
In giudizio, e se seguisse,
Un sospetto di fuga una cattura.
Ah che il solo pensier mi fa paura!
Allor de' creditori
Si solleva il vespaio; e tutti a un tratto
Potrian venirmi sopra in quella guisa
Che i cani per istinto
Corrono a morder l' abbattuto e il vinto

GAF. Con quali idee ti vai
Tormentando la mente.

TEO. Ah! tu non sai (*Sospirando.*)
Qual feci, giorni son, sogno funesto.

SCENE VI.

Un cabinet.

IÉODORE s'assied tout pensif sur un fauteuil auprès d'une table; GAFORIUS.

F. TOUT va selon vos desirs; le père déboursera sûrement l'argent pour la patente Ne restez plus avec un visage triste à ruminer mille pensées mélancoliques dans votre tête.

E. Je vois bien, Gaforius, que tu confonds, l'espérance avec la réalité.

F. Mais quels doutes, seigneur?

E. J'ai trouvé Achmet bien indifférent pour mes intérêts; et ce que Taddée me promet est aussi douteux, et ne peut qu'apporter un très-léger soulagement à mes pressans besoins. En attendant, Sandrin me menace brusquement de m'appeler en justice; et s'il y avait seulement un soupçon sur ma fuite, on m'arrêterait. Ah! cette pensée m'épouvante; car alors la foule de mes créanciers viendrait fondre sur moi... et tout serait perdu.

F. Quelles idées vous tourmentent!

LE. (*En soupirant*). Ah! tu ne sais pas quel songe funeste j'ai fait, je ne t'en ai

Che non ti dissi ancor: ma che l'istanza,
Di quel duro Sandrin più vivamente,
Ora lo rende al mio pensier presente.

GAF. Qual sogno è dunque mai che tanta tema
Può destarti nel cor?

TEO. Odilo, e trema.

Non era ancora
Sorta l'aurora,
Allor che i languidi
Miei sensi un torbido
Sonno letargico
Tutti ingombrò.
Ed uno apparvemi
Spettro terribile,
Che smunto e pallido
Con occhi lividi,
Qual chi dimagrasi
Per gran digiuni,
Catene, e funi
In man tenea,
E pallio ed abito
Veste e calzoni,
Tessuti avea
Di citazioni,
Di conti e d' obblighi
E pagherò.
Corona e scettro,
Sugli occhi fransemi
L'orribil spettro,
Indi volgendomi
Sguardo funereo;
Io sono il DEBITO,
Alto gridò:
Poscia per l' aere
Si dileguò.
Un forte palpito
Le membra scossemi:
E il sonno ruppemi;

pas encore parlé; mais les instances de Sandrin le rendent plus vivement présent à ma mémoire.

F. Eh! quel songe est-ce donc, pour jeter dans votre cœur un pareil effroi?

E. Ecoute, et tremble.

La douce aurore
Allait éclore,
Quand de mes sens
Tout languissans,
Un pesant somme
S'est emparé;
Puis s'est montré
Un noir fantôme,
L'œil cave, blême,
Sec, pâle comme
Serait un homme
Qui fait carême.
Sa main portait
Des fers, des chaînes:
Sa redingotte,
Son juste-au-corps,
Veste, culotte
Etaient lardés
D'exécutoires,
Et de par corps.
L'horrible spectre,
Brise à mes yeux
Couronne et sceptre,
Et me lançant
Un regard sombre:
Je suis la DETTE,
M'a-t-il crié.
Soudain, dans l'air
Il s'est perdu.
Un froid mortel
Saisit mes veines,
Et me réveille.

E più nell' animo,
Da quel momento
Non ho contento,
Pace non ho.

(*Parte.*)

SCENA VII.

GAFFORIN e TADDEO.

GAF. Povero Sire, in ver mi fa pietà!
Vieni Taddeo, che appunto
Io parlar ti volea.

TAD. Son quà, favella.

GAF. A tua figlia il mio Re vuole in quest' oggi
Donar la man di sposo;
Ma pria ti vuol del nuovo onor adorno,
Attendi, in un istante a te ritorno.
(*Entra.*)

TAD. Che generoso Re! Qual luminosa
Figura in breve far dovrà Taddeo
Sul teatro del mondo!
Ah ch' io perdo la testa e mi confondo.
(*Gafforio torna con una gran patente in mano seguito da due camerieri che portano l' uniforme.*)

GAF. La patente, ecco quà da generale.
Già sai che per tai cose
Certe tasse vi son, ma questo è niente
In paragon del grand' onor.

TAD. Lo credo.

GAF. Il mio uniforme volentier ti cedo;
Conciossiachè son generale anch' io.
Larghetto al dosso mio, non l'ho portato.
Più di cento zecchin non m'è costato.

Depuis ce rêve,
Morne et chagrin,
Ni paix, ni trève
N'entre en mon sein.

(Il sort).

SCENE VII.

GAFORIUS, TADDÉE.

GAF. PAUVRE Théodore! vraiment il me fait pitié!.... Viens, Taddée; justement je voulais te parler.

TAD. Me voilà; dites.

GAF. Mon roi veut en ce jour donner sa main à ta fille; mais il veut, auparavant, que tu sois décoré de ta nouvelle dignité. Dans un instant, je reviens à toi.

(Il sort).

TAD. Quel roi généreux! quelle brillante figure Taddée va bientôt faire sur le théâtre du monde! Ah! j'en perds la tête, et je ne me connais plus.

(*Gaforius revient avec une grande patente à la main. Il est suivi de deux laquais qui portent l'uniforme de Taddée*).

GAF. Voici le brevet de général. Tu sais d'avance que pour ces choses-là, il y a de certaines taxes; mais ce n'est rien, en comparaison d'un si grand honneur.

TAD. Je le crois.

GAF. Je te cède volontiers mon uniforme; car je suis général aussi, moi: comme il m'est un peu large des épaules, je ne l'ai pas encore mis. Il ne m'a pas coûté plus de cents sequins.

TAD. Cento zecchin! È un po' caretto in vero.
E la patente!

GAF. Più o meno, secondo
La generosità del canditato.
Mille zecchini, e qualchedun due mila.

TAD. Che diavol dici mai! Vuoi rovinarmi?
Io diverrei un general spiantato.

GAF. Denaro non fù mai meglio impiegato.
Via sù l'amiche spoglie
Deponi, e a nuova vita
Ora rinasci.

TAD. Adagio.
(Taddeo si spoglia del proprio abito, e si veste dell' uniforme ajutato del cameriere.)

GAF. Ad altre cure
Il destin ti riserva.

TEO. Adagio, dico.
Che diavol fai! Tu vuoi
Dislogarmi le braccia.
Pria d'andare alla guerra.

GAF. A mariviglia
Ti sta.

TAD. E un po' larghetto.

GAF. Ecco, la spada, prendi;
Costa cento zecchini.

TAD. Il conto cresce.

GAF. Pel tuo Re, per lo stato
Impugnar tu la dei.
Ora ti lascio, recami il denaro
Più presto che tu puoi.

SCENA VIII.

TADDEO, e poi LISETTA.

TAD. Colla sua flemma, e gravità, costui

TAD. Cent sequins ! c'est un peu cher, en vérité. Et le brevet.

GAF. Plus ou moins selon la générosité du récipiendaire : les uns se paient mille sequins, et quelque autres, deux mille.

TAD. Que diable me dites-vous-là ? Vous voulez donc ma ruine ? je serais un général abymé.

GAF. Jamais argent ne fut mieux employé. Allons, dépose ton antique dépouille, et renais maintenant à une nouvelle vie.

TAD. Doucement.

(*Taddée quitte son habit et se revêt de l'uniforme que lui passent les laquais.*)

GAF. Le sort te destine désormais à d'autres soins.

TAD. Doucement donc ; que diable fais-tu ? Est-ce que tu veux me disloquer les bras avant que je parte pour la guerre ?

GAF. Il te sied à merveille.

TAD. Il est bien un peu large.

GAF. Voici l'épée, prends ; elle coûte cent sequins.

TAD. Le mémoire s'enfle.

GAF. Tu la dois prendre pour la défense des états de ton roi. Maintenant, je te laisse : Apporte-moi l'argent le plutôt que tu pourras.

(*Il sort*).

SCENE VIII.

TADDÉE, ensuite LISETTE.

TAD. Comme il arrange tout, avec son flegme

Tntto aggiusta e facilità.
L'onor è grande è ver ma costa caro.
Pur non ci sgomettiam; so che ogni conto
Ammette il suo defalco.
Esagerati anch' io so fare i conti,
Anch'io gli ho fatti
Poi si discone e alfin si viene a' patti.
Ma vien Lisetta, apprestati mia figlia
Rimira il quondam locandier tuo padre
Trasfigurato in condottier di sguadre.

LIS. Invero altr' uomo, o genitor mi sembri.

TAD. Già i spiriti guerrieri
Mi sento bulicar dentro le vene.

LIS. Mi si slargan l' idee, sento ingrandirmi
E di me stessa divenir maggiore.

TAD. L'alma s' innalza, e mi s' ingrossa il core.

DUETTO.

TAD. Cosa far pensi, o figlia,
La sera e la mattina,
Allor che un dì Regina
Sul trono ti vedrò?

LIS. Comporrò il piè, le ciglia,
E in ogni moto e detto,
Di maestà un pochetto
Sempre vi mischierò.
Cosa far pensi, o padre,
Quando il comando avrai,
Delle guerriere squadre,
Che il Re ti destinò?

TAD. Mi darò l'aria e il tuono
Di capitan valente,
E agli ordini sovente
Contr' ordini unirò.

LIS. Riceverò le suppliche,
Le grazie segnerò.

TAD. I collonelli, i pifferi,
E i tamburin farò.

et sa gravité. L'honneur est grand, il est vrai; mais il est cher. Ne nous décourageons pas. Je sais que tout compte doit être rabattu; je sais aussi faire des comptes exagérés; nous en parlerons, et tout s'arrangera. Mais Lisette vient. Ma fille, approche toi, regarde ton père métamorphosé en guerrier.

Vraiment, mon père, vous me paraissez tout un autre homme.

Je sens déjà les esprits guerriers bouillonner dans mes veines.

Je sens mes idées s'agrandir: je me sens élever au-dessus de moi-même.

Mon ame s'exalte, et mon cœur se gonfle.

D U O.

Que feras-tu, ma fille,
Le long de la journée,
La tête couronnée,
Ton père à ton côté?
Composant mon allure,
Mon regard, ma parole,
Je mets dans tout mon rôle
Un peu de majesté.
Mais vous-même, mon père,
Que prétendez-vous faire
En tête des armées.
Qui seront sous vos lois?
Je prends le ton, la mine
D'un vaillant capitaine;
Vingt ordres, vingt contre-ordres
Partiront à la fois.
Je signerai les graces,
Recevrai les placets.
Je nommerai trompettes,
Colonels et flûtets.

LIS. Che gran vicissitudini
Incomprensibilissime...
TAD. Che strane metamorfosi,
Imperscrutabilissime.
a 2. Il ciel ci preparò!
TAD. Or dunque vadasi
L'eccelsa carica
Ad occupar.
LIS. Or dunque vadasi
Il real talamo
Ad occupar.
TAD. E i Corsi eserciti
A comandar.
LIS. E i Corsi popoli.
A governar. (*Partono.*)

SCENA IX.

SANDRINO solo, poi TADDEO.

SAN. Già fatto è il colpo. In breve
Di sue imposture il fio
Dovrà pagar quel venturier,
Fui io che feci contro di lui ricorso:
Ma mille creditor fecer l'istesso,
Anzi udii che il governo indetto e mo
Da fort' impegni
Si servirà di questo
Plausibile pretesto
Per arrestarlo, e ritenerlo in carcere:
Qual' uom che istiga i popoli a rivolt
E gli altrui dritti, e titol regio usurpa
Se tanti egli ha sedetti, io non stupis
Se Lisetta, e Taddeo sedusse ancora
Ma viene ei già coll' uniforme indos
Di general, ridicola figura

Quelle vicissitude
Invraisemblablissime...
Quelle métamorphose
Inexplicablissime,
2 Ciel, tu nous préparais!
Allons donc prendre
Le rang que donne
Mon noble emploi.
Allons donc prendre
Ma noble place
Au lit d'un roi.
Aux troupes corses
Donnons la loi.
Aux penples corses
Donnons la loi.

(*Ils sortent*).

SCENE IX.

SANDRIN, seul; ensuite TADDÉE.

L'AFFAIRE est faite : bientôt cet aventurier portera la peine de ses impostures. Je n'ai pas été le seul; mille autres créanciers viennent aussi de l'actionner. J'ai entendu dire que le gouvernement, instruit de ses engagemens, se servira de ce prétexte pour le faire arrêter et le retenir en prison. S'il a trompé tant de monde, je ne suis plus étonné qu'il ait séduit aussi Lisette et Taddée. Mais le voilà déjà avec l'uniforme de général sur le dos. Quelle figure ridicule! A-t-on jamais vu

Si vide mai sciochezza eguale a questa!
L' ambizion è un brutto mal di testa.

TAD. Olà serventi e camerieri, udite
La volonta del general Taddeo:
A me più non convien mestier plebeo.
Tu dispensier, tu cantinier sarai,
E tu ch'hai più di galantuom mostaccio,
Prolocandier ti faccio.
Or gravemente, in uniforme, in spada,
Belise et Acmet ad incontrar si vada.

SCENA X.

ACMET con BELIZA, che scendono dalla gondola.

FINALE.

ACM. Olà, si serva
Tosto la mensa.

TAD. Prolocandiere
Fa il tuo dovere.
Udisti? Pensa
Ch'or tocca à te.

ACM. Perchè quell'abito
Strano, e difforme?

BEL. Quell' uniforme,
Taddeo, perchè?

TAD. Che meraviglia,
Che generale
Sia chi la figlia
Marita a un re!

faire pareille sottise. L'ambition est un vilain mal.

(*Il sort*).

TAD. Holà ! valets, laquais, écoutez les ordres du général Taddée.

Il ne me convient plus d'exercer un métier vulgaire. Toi, tu seras le pourvoyeur, toi le sommelier; et toi, avec tes moustaches plus longues, qu'il n'appartient à un honnête homme, je te fais maître de l'office... Maintenant, en uniforme et en épée, allons, d'un pas grave, au-devant de Bélise et d'Achmet.

SCENE X.

ACHMET et BÉLISE, qui descendent de la gondole.

FINALE.

ACH. ALLONS, qu'on serve,
Vîte la table.

TAD. Chef de l'office,
Fais ton service :
C'est à cette heure
Le capital.

ACH. Pourquoi donc cet habit
D'étrange forme ?

BEL. Cet uniforme
Original ?

TAD. Belle merveille,
Que qui va prendre
Un roi pour gendre,
Soit général !

SCENE XI.

TEODORO, con GAFFORIO, indi LISETTA, e' detti.

TEO. ADDIO, generale; (*A Tad.*)
Sultan si saluto;
Madama, buon dì.

LIS. Salute, signori,
E buon appetito.

ACM. Se tutto è servito,
Poniamci a sedere.

TAD. Il prolocandiere
Già tutto servì.

TUT. A mensa si sieda;
In volto si veda,
A tutti la gioja,
Il riso, il piacer,
Sia lungi la noja
E il tristo pensier.

GAF. Oh, Dio! Theodoro,
(*Vedendo venir la gente di giustizia.*)
Chi son costoro?

LIS. Che veggio oimè!

TAD. Oimè, signori,
Gli esecutori!

TEO. Ah ch'io già tremo! (*A Gaf.*)

GAF. Signor provedo (*A Teod.*)
De' guai per te.

SCENA XI.

THÉODORE avec GAFORIUS, ensuite LISETTE et les précédens.

THE. Bonjour, général. (*A Tad.*)
Sultan, je m'incline :
Madame, bonjour.

LIS. Salut, messeigneurs,
Et bon appétit.

ACH. Si tout est servi,
Mettons-nous à table.

TAD. Le chef de l'office
Vient de vous servir.

TOUS. Allons, qu'on se place,
Et que sur sa face
Chacun de nous fasse
Briller le plaisir.
Ennui et tristesse,
Hâtez-vous de fnir.

GAF. Dieu! Théodore!
(*Voyant venir les gens de la justice*).
Quels sont ces gens ?

LIS. Que vois-je? Ah ciel!

TAD. Seigneur, que vois-je?
Quoi, les sergens ?

THE. Déjà je tremble. (*A Gaf.*)

GAF. Quel danger; (*A Thé.*)
Je crains pour vous!

SCENA XII.

Messer GRANDE, con seguito di gente di giustizia, e detti. In fine SANDRINO.

M. GR. D'ORDIN supremo, (*A Teod.*)
Signor dovete
Venir con me. (*Si levano tutti da tavola.*(

TAD. LIS. GAF. BEL.

Messer, badate
A quel che fate,
Che quegli è un re.

M. GR. L'ordin supremo
Empir si dè.

TEO. Almen, messere,
Dite il perchè.

TUT. Si, sì, leggete,
Sentiam cos' è.

MESSER GRANDE.

« Venti mila gigliati a Tunesini; (*Leggendo*)
» Quattro mila e seicento a Livornesi;
» Ghinee quindici mila e due scellini
» Per più cambiali a' negozianti Inglesi;
» Quaranta mila ottantasei fiorini
» In vari tempi é date agli Olandesi;
» Debiti inoltre in Cadice, in Lisbona,
» In Amburgo, in Marsiglia, in Barcel-
» lona. »

ACM. TAD. LIS. { Oh, quanti debiti!
Tanto il suo regno
Valer non può.

SCENE XII.

MESSIRE GRAND, avec une suite de gens de la justice. Les précédens. SANDRIN à la fin de la scène.

M. GR. De par justice, (*A Thé.*)
Il faut, seigneur,
Suivre mes pas.

TAD., LIS., GAF., BEL.
Qu'allez-vous faire ?
Songez, messire,
Que c'est un roi.

M. GR. L'ordre suprême
M'en fait la loi.

THE. Au moins, messire,
Dites pourquoi.

TOUS. Il faut le lire;
Voyons pourquoi.

Messire GRAND lit :

« Aux Tunissiens doit vingt mille ducats,
« Aux Livournois, quatre mille cinq cents;
« Pour plusieurs bons sur des marchands an-
« glais,
« Quinze mille guinées, deux schellins.
« Aux Hollandais, sous différentes dates,
« Quarante mille octante six florins,
« Sans y compter ce qu'il doit à Lisbonne,
« Cadix, Hambourg, Marseille et Barcelone.

ACH. / TAD. / LIS. à 3
O que de dettes!
Tout son royaume
Ne les vaut pas.

TEO. Amici, addio,
Forza è ch' io vada.
Ecco la spada
Prigion men vo.

TUT. Come in un subito
Tutto cangiò!

TEO. Tu cara serbami
Gli affetti tuoi. (*A Lis.*)
Vado, ma poi
Ritornerò. (*Parte fra la gente di giustizia.*)

LIS. Un uomo in carcere.
Sposar non vo'.

GAF. Povero sire,
Lo seguirò.

BEL. Il mio pronostico
Già s'averò.

TAD. O re di coppe,
O re di picche,
Il miu Berlicche
L'indovinò.

ACM. Il tempo è torbido
Meglio è partire,
Col core placido
Qui più non sto. (*Parte.*)

SAN. Che fu Lisetta?
Che fu Taddeo?

TAD. Edditti ed ordini,
E marche, e titoli,
Trono, imeneo,
Generalato,
E tutto al diavolo
A un tratto andò.

SAN. Or tu vedi, per qui m'abandonni? (*A Lis.*)
E ombra vana sedurre ti può!

LIS. Tu l'amor di Belisa preponi.

BEL.
SAN. { Cosa mai nel cervel ti saltò?

THE. Amis, adieu;
Il faut me rendre;
Voilà mes armes,
Je suis vos pas.

TOUS. Comme en une heure
Tout a changé!

THE. Sois-moi fidelle; (*A Lis.*)
Je pars, ma belle;
Mais tout-à-l'heure
Je reviendrai.
(*Il sort au milieu des gens de la justice*).

LIS. Je ne veux point
D'un prisonnier.

GAF. Mon pauvre sire,
Je vous suivrai.

BEL. Ma prévoyance
L'avait prédit.

TAD. O roi de treffle!
O roi de pique!
Mon farfadet
Me l'avait dit.

ACH. Le tems se brouille;
Quittons la place;
Je n'y puis être
Tranquillement. (*Il sort*).

SAN. Eh bien, Lisette!
Eh bien, Taddée!

TAD. Edits, patentes,
Marques et titres,
Trône, hymenée,
Bâton d'armée,
Tout est au diable
En un moment.

SAN. Vois pour qui ta fierté me méprise.
(*A Lisette*).
Un prestige a donc pu t'éblouir?

LIS. Ah! ton cœur me préfère Bélise.

BEL.
SAN. à 2 { Quel soupçon est venu te saisir?

LIS. E fia ver che ingannata mi sia?
SAN. Vita mia, colpa alcuna non ho.
LIS. { E mio
SAN. { E tuo padre?
TAD. Più oppormi non so.
BEL. L'amor vostro turbar io non voglio,
Rimanetevi in pace, men vo. (*Parte.*)
TAD. Di quest'abito presto mi spoglio,
Più patenti, e uniformi non vo'. (*Partono.*)
LIS. { Dunque mi serbi affetto
a 2. { Dunque tu ni ami amor
SAN. { Sempre lo stesso oggetto,
{ Fisso mi sta nel cor.
LIS. Anima mia.
SAN. Mio bene.
{ Dimenti chiam le pene
a 2. { Si torni al primo amor.
{ Dunque mi subi amore.

SCENA ultima.

TUTTI.

GAF. A FAR la vendetty
Di tutti i fuoi torti
D'Europa le certi
Sollicitero.
ACM. Faram la colletta
Pei priucipe Corso
E a darti soccorso
Contribuiro.
TAD. Infin che in prigione
Farete soggiorreo
Il pranio ogni giorno
A voi manderò.
SAN. Or che tiò la mia sposa
Più irato non saro

LIS. Est-il vrai ? Me serais-je méprise ?

SAN. Ah ! ma chère, je suis innocent.

LIS. SAN. à 2 { Et mon / ton père ?

TAD. Avec joie y consent.

BEL. Je respecte une flamme sincère ;
Je vous laisse au bonheur, et m'en vais.

TAD. Dépouillons l'équipage de guerre :
Maudits soient uniforme et brevets.
(*Ils sortent*).

LIS. SAN. à 2 { Tu m'aimes et m'aimeras toujours, et tu seras le seul objet qui fixera mon cœur.

LIS. Mon ami !

SAN. Tendre amie !

à 2. { Oublions nos peines, soyons toujours amans, et ne cessons pas de nous aimer.

SCÈNE dernière.

TOUS.

GAF. JE solliciterai toutes les Cours de l'Europe pour vous.

ACH. Nous ferons ensorte de lui donner des secours.

TAD. Je lui enverrai à dîner tant qu'il restera en prison.

SAN. A présent que Belise est mon épouse, je ne suis plus en colère, feract je ne i

Ne per cecchin buono
Più istanza farò.

BEL. Sta allegro fratello
Le leggi in favore
Sai sempre di quello
Che solver non pno.

LIS. Allor che vedranno
Che un soldo non trai.
Ti libereranno
O vogliono o no.

ACM. Di sorte volubile
E sempio son io
Sempio ser tu.

T U T T I.

Consolati
Addio
Mai nulla distabile
Al mondo non fu.

TEO. Lasciatemi in pace
Udir non può più.

T U T T I.

Mai nulla distabile.

T U T T I.

Come una ruota è il mondo,
Chi in cima sta, chi in fondo,
E chi era in fondo prima,
Poscia ritorna in cima:
Chi salta, chi precipita,
E chi va in sù, e chi in giù.
Ma se la ruota gira,
Lascisi pur girar.
Felice è chi fra i vortici
Tranquillo può restar.

F I N E.

plus d'instance pour faire payer François Lebon.

BEL. Mon frère sait que les lois sont en faveur de ceux qui ne peuvent pas payer.

LIS. Lorsqu'ils verront que vous n'avez pas de quoi payer, ils vous feront sortir de prison malgré eux.

ACH. Je suis comme toi un exemple de la bisarerie du sort.

TOUS.

Consolez-vous, jamais dans le monde il n'y rien eu de solide.

THE. Laissez-moi en paix, je ne veux plus rien entendre.

TOUS.

Jamais dans le monde il n'y a rien eu de stable.

TOUS.

Ce monde est une roue;
L'un descend, l'autre monte;
Tel roule dans l'abyme,
Tel revient sur la cime,
Tel saute encor le pas;
L'un est haut, l'autre est bas.
Si le cercle se tourne,
Laissons-le se tourner;
Heureux qui dans ce branle,
Reste sans s'étonner!

FIN.